

onze

**SPECIAL
PALMARES**

onze

**LES ONZE
MEILLEURS
JOUEURS
DE L'ANNÉE**

**EN CADEAU:
LE CALENDRIER
DETACHABLE
1983**

**PAOLO ROSSI:
ONZE D'OR**

M. 1746 - N° 84 - 10 F

NOVEMBRE 82 SUISSE 4.50 F. S. ESPAGNE 100 PTAS. ITALIE 3.000 LIRE. BELGIQUE 81 F. S.
HOLLANDE 6.50 F. L. GABON, CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 CFA. ISSN 0396-92-X



FORD FIESTA. LA VIE ACTIVE.

142 chrono, des muscles d'acier, 5,1 l à 90 km/h*, une sobriété d'athlète. La Ford Fiesta a du punch et le sens des économies. Tout pour pimenter la vie et les voyages. Traction avant, bequet avant, voie large, freins à disque à double circuit. Elle a les pieds sur terre. Elle freine au quart de roue.



FORD FIESTA. LA VIE AU LARGE.

La Ford Fiesta aime mettre les voiles. La transformer en petit break, c'est pas la mer à boire: ouvrez son large hayon, rabattez la banquette arrière et vous avez 1205 dm³. De quoi embarquer voiles et bagages. A bord, on vit relaxe. Le moteur transversal, c'est la bonne idée pour faire de la place. En Fiesta, 4 jeunes loups de mer voyagent à l'aise. Sans jouer des coudes.

LA VIE STYLE FIESTA



ÇA TOURNE ROND.

3,64 m de pare-chocs à pare-chocs, 4,65 m de rayon de braquage. La Ford Fiesta se gare dans un mouchoir de poche.

LA VIE EN BLEU.

Les sièges des Ford Fiesta: pour arriver dans un fauteuil! Complètement inclinables, comme des transats, avec appuie-tête à l'avant.** A l'arrière, une large banquette avec ceintures à enrouleurs comme à l'avant. Pour voyager cents et saufs.

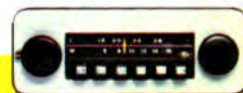


FORD FIESTA. POUR CHAQUE STYLE DE VIE.

4 à 7 CV. Jeunes, musclées et amusantes à piloter. Il y a 20 Ford Fiesta super-équipées sans supplément. Pour tous les goûts et toutes les bourses. Pour l'entretien, un budget plume: révisions tous les 20.000 km seulement et garantie Ford 6 ans "Anti-Corrosion Totale".

	Junior	Festival	Surf	L	S	Ghia
950 BC	•	•	•	•	•	•
950 HC	•	•	•	•	•	•
1100 E	•	•	•	•	•	•
1100 HC	•	•	•	•	•	•
1300 (2 V)	•	•	•	•	•	•

* Normes UTAC (1100 E 4 CV): 7,2 L à 120 km/h et 7,4 L en ville.
** D'origine sur les Fiesta L, S, Ghia, XR2. Modèles présentés: Fiesta L 5 CV 33.830 F, prix clés en main au 29.3.82, hors frais d'immatriculation. Phares de pointe en option.



FORD FIESTA FESTIVAL.

Super équipée sans supplément

- Radio
- Moquette
- 4 ceintures à enrouleur
- Essuie-glace intermittent
- Sièges inclinables
- 5 CV traction avant
- Freins assistés
- 30.700 F*

* Prix clés en main (hors frais d'immatriculation) au 29.3.82, modèle 83.

FORD FIESTA 4, 5, 6 CV.



Legendaire robustesse et sécurité

LE TEMPS DES VAINQUEURS

VOICI NOTRE

NUMÉRO

SPÉCIAL

PALMARÈS

1982

AVEC NOS

MEILLEURS

VŒUX

POUR LES

FÊTES !

La Rédaction



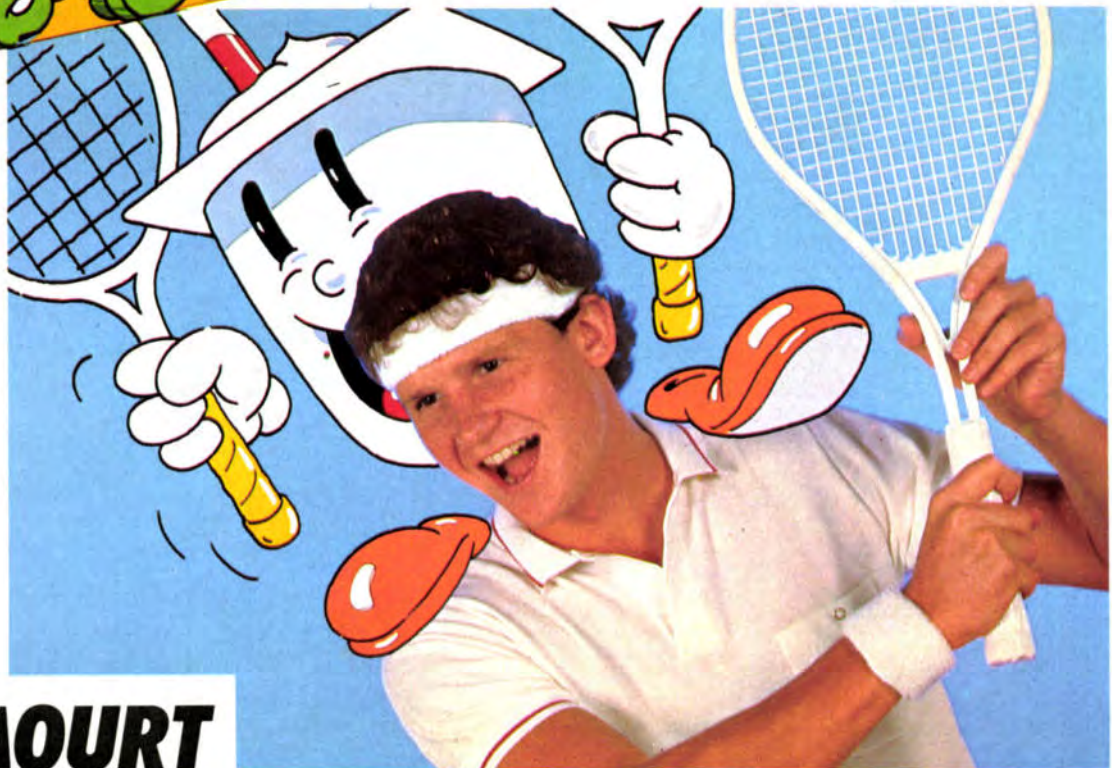
Paolo Rossi
et Platini.

Mais Qu'est-ce Qui Fait Courir Les Grands Sportifs ?



DESSERT

Le sport nous donne la forme. Mais pour avoir la forme, il faut un super entraînement et la plus belle équipe d'entraîneurs c'est :
le lait + le beurre +
les yaourts + les fromages.



YAOURT

Ce n'est un secret pour personne. Il y a dans les produits laitiers les vitamines, les protéines, le cal-

cium et tout ce qui est essentiel pour développer la forme.

Tous les sportifs du monde y puisent leur vitalité, leur dynamisme, leurs forces, leur équilibre. Et si d'année en année, les records sont

pulvérisés, c'est peut-être que chaque jour, les produits laitiers sont nos amis pour la vie.

**FROMAGES
BEURRE**



**LES PRODUITS LAITIERS
SONT NOS AMIS
POUR LA VIE.**

LAIT



Alors mangeons du lait
et... Go!

LES GAGNANTS

Voici la liste des gagnants du concours du « Onze » paru dans le n° 83. Ces onze lauréats gagnent un voyage à la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions: **BARON Michel** (Orléans) - **CANZONIERI Patrick** (St-Leu d'Esserent) - **CHATEAU Jean-Michel** (Limoges) - **FOREST Marcel** (Brest) - **LEMOINE Jean** (Cormeilles) - **MIGUET Gérard** (Buc) - **PETIT Jean-Luc** (Huclier) - **PIED Jean-Pierre** (La Rochelle) - **ROSINE Jean-Bernard** (Vesoul) - **ROUX Patrick** (Lyon) - **SAVORI Renzo** (Saint-Etienne). En outre, les quarante suivants gagnent un sac « Onze » et les cent suivants un tee-shirt.

LIVRES

Ce mois-ci nous avons reçu quelques ouvrages qui sont autant de cadeaux à offrir en ce mois de Noël: **Christian Vella**, journaliste à Télé Foot 1, s'est rappelé qu'il a débuté dans la presse écrite avant de rejoindre la télévision. Son recueil de nouvelles, paru aux Editions de l'Aurore et intitulé « Jeux de larmes », nous confirme que Christian est un vrai écrivain. Dans l'édition 1983 du « Livre des Records » (Edition n° 1) vous trouverez quelques pages consacrées au football parmi les cinq cents qui composent cet ouvrage tout plein d'informations les plus bizarres.



Les Editions Fernand Nathan nous proposent « Football, le dictionnaire du football » par Michel Caffier. Notre ami Jacques Thibert sort son indispensable « Année du football », avec son lot habituel de documents magnifiques. Enfin, l'omni-présent Thierry Roland nous présente une nouvelle édition de sa « Fabuleuse Histoire de la Coupe du Monde » (Editions O.D.I.L.) augmentée et mise à jour après le Mondial 82. Un énorme livre de mille pages illustré de cinq cents photos. Un must !

REIMS

Qui a marqué les trois buts du Stade de Reims lors de sa finale de Coupe d'Europe face au Real Madrid ? **Luc Billault**, Roinville-s.-Dourdan. Les buts rémois ont été marqués par Leblond, Templin et Michel Hidalgo mais les Madrilènes grâce aux buts de Di Stefano, Rial deux fois et Marquitos remportèrent cette première édition de la Coupe d'Europe des champions.

MANCHESTER UTD

Savez-vous que le club anglais de Manchester United compte de nombreux supporters à Bruxelles et que ceux-ci se rendent régulièrement en Angleterre

pour suivre les rencontres de la League des Diables Rouges ? Pour tous ceux qui aiment ce club vous devriez donner son adresse. **Marc Gilson, Bruxelles.**

Manchester United est un des clubs les plus populaires au monde. Ses supporters se rencontrent dans un très grand nombre de pays. Pour les autres, voici l'adresse du fameux stade de Old Trafford: **Manchester M16 ORA, Angleterre.**

BONHOF

Que devient Rainer Bonhof, le footballeur allemand ? **Jérôme Blanco, Biarritz.** Rainer Bonhof, même s'il n'est plus sélectionné en équipe nationale, n'en continue pas moins à jouer au football sous le maillot du FC Cologne, en Première Division allemande.

CORRESPONDANTS

Je collectionne les fanions, les écussons, les photos, les livres et les autographes. Je désire correspondre avec des amis français passionnés de football comme moi. Je peux écrire en anglais et en allemand.

Andrzej Włodarczyk, ul. Broniewskiego 20, PL-46-200 Kluczbork, Pologne.

Je désire échanger des insignes métalliques de clubs de football du monde entier. Ecrire en espagnol, en anglais ou en italien.

Carlos Alberto Carbone, Concordia 2720, 1417 - Buenos Aires, Argentine.

Je vends des insignes en métal, des revues, des photos, des écharpes et des maillots de football.

Frédéric Dupuis, rue de la Haube 1, 5001 Belgrade (Namur), Belgique.

J'aimerais établir une correspondance avec des garçons et des filles de tous pays aimant le football âgés de 15 à 24 ans. Ecrire en français, néerlandais, allemand ou anglais.

Kristel Straetmans, rue du Ruanda 10, 1040 Bruxelles, Belgique.

J'aimerais correspondre avec de jeunes Français. Je suis moi-même un supporter de Monaco, Standard de Liège, du FC Bruges et du FC Cologne.

Ralph Reuter, rue Von Daehm, 4780 Saint Vith (Province de Liège), Belgique.

Je désire correspondre avec des garçons et des filles du monde entier. Ecrire en français, espagnol ou portugais.

Rui Manuel Alves Rijo, Quinta das Pretas, Rua C-Lote 23 - 2° esq. Famoses, 2675 Odivelas, Portugal.

Je cherche des correspondants habitant la France, l'Argentine, l'Espagne et le Brésil pour échanger des idées et des photos sur le football seulement. Ecrire en français.

B. Rajaofaly, 194 Route circulaire, Ankorahotra Tananarive, Madagascar.



LACHE TES
WESTERN, KID
OU JE T'ENVOIE
EN ENFER!



**WESTERN DE L'ALSACIENNE,
C'EST BON, C'EST BRUT ET C'EST FONDANT.**

**GRAND JEU
WESTERN!**



**UN SEJOUR DANS UN RANCH DU COLORADO
ET DES VELOS WESTERN A GAGNER!**

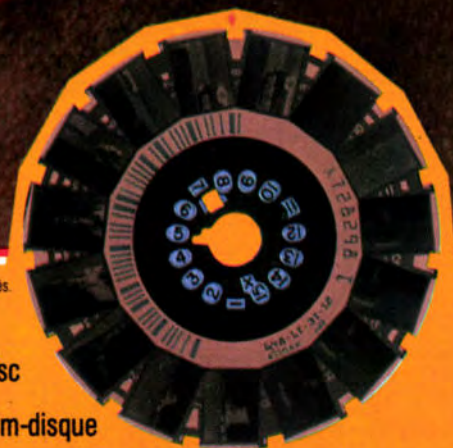
JEU GRATUIT, SANS OBLIGATION D'ACHAT, JUSQU'AU 31 MARS DANS TOUTS LES POINTS DE VENTE OU WESTERN EST PRESENT.

SI VOUS AVEZ
UN ŒIL



Photos Michel Bonan

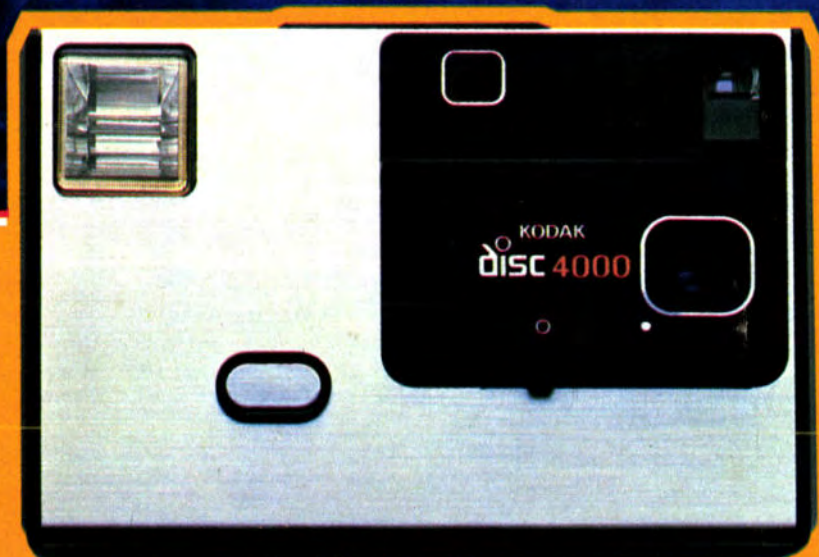
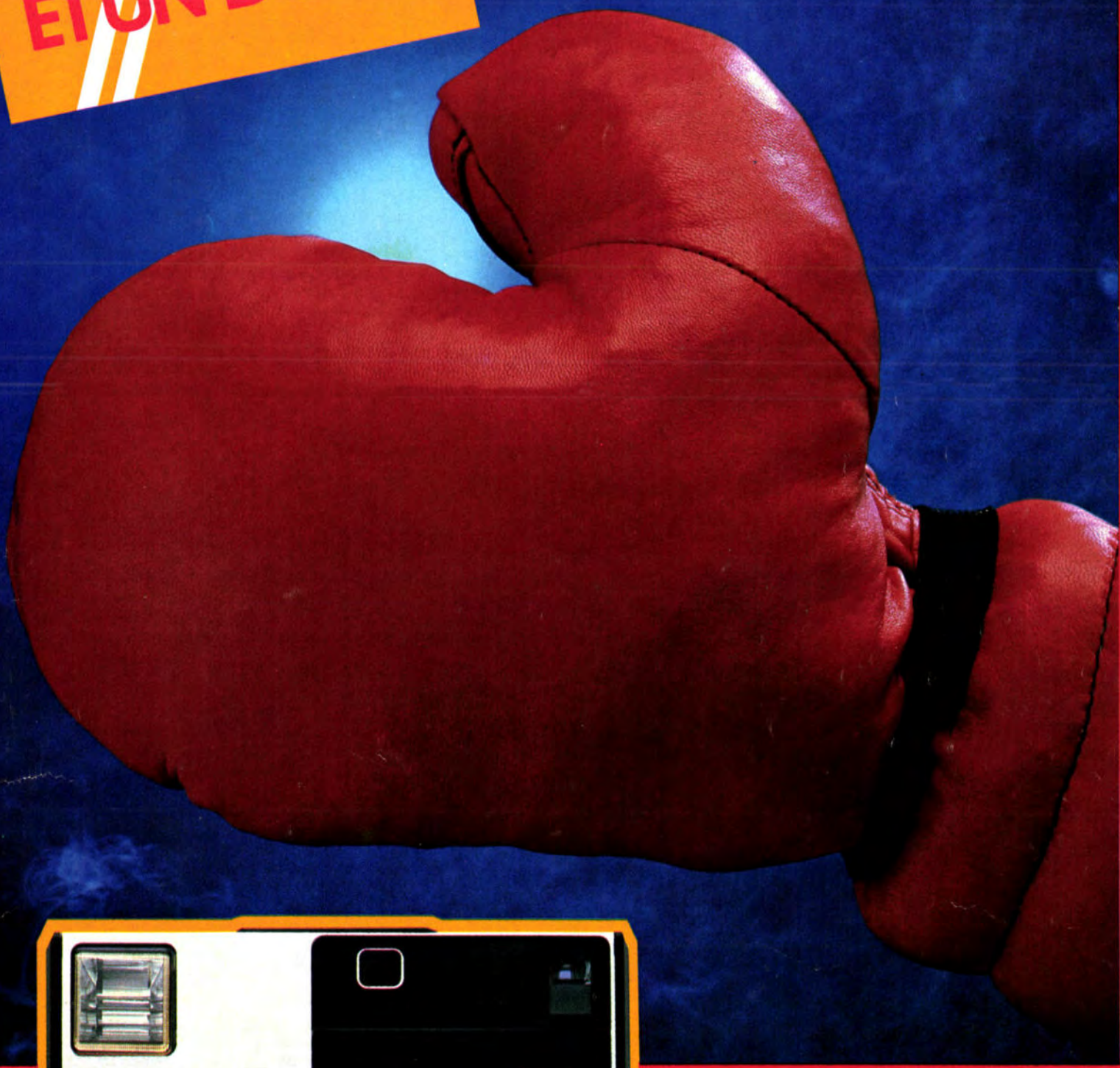
Négatifs Kodacolor HR Disc développés.



Liberté totale de prise de vue. Visez, appuyez. Tout le reste, l'appareil Kodak Disc 4000 le fait tout seul! Aucun réglage. Pas besoin d'armer : le moteur avance le film-disque jusqu'à la vue suivante. Flash automatique. Le flash électronique se déclenche automatiquement lorsque la lumière ambiante est insuffisante. Il se recharge instantanément. 4 modèles. Il existe 4 appareils Kodak Disc pour réussir automatiquement vos photos. Tous sont équipés d'un microprocesseur et de lentilles en verre optique. Ils sont à des prix très séduisants



ET UN DOIGT



appareil

Kodak disc

Appareil Kodak Disc 4000. Appareil et piles au lithium garantis 5 ans.

F comme Football



F ESPOIRS

Espoirs pour les espoirs dans le Championnat d'Europe. Bellone (ici avec Péan) a permis, grâce à un but de la tête, de donner aux Français leur première victoire face à la Suède. Le match décisif devrait avoir lieu en Suède, l'année prochaine en septembre.

F

FÉMININES

Excellent résultat également pour les Tricolores féminines pour leur premier Championnat d'Europe. C'est un but de Musset qui leur a permis de battre les Italiennes. Mais il reste encore un an de compétition.



N NATIONS

Championnat d'Europe : la Suisse a battu l'Ecosse (2-0), la Yougoslavie l'a emporté en Bulgarie (1-0), l'Irlande du Nord a vaincu la RFA (1-0), la Tchécoslovaquie a réalisé le nul en Italie (2-2), Luxembourg-Danemark (1-2), Grèce-Angleterre (0-3), Chypre-Suède (0-1), Autriche-Turquie (4-0), Espagne-Islande (1-0) et Eire-Espagne (3-3). Classements dans le prochain « Onze ».

TELEX...

AFRIQUE. L'Egypte a réalisé l'exploit de placer ses deux représentants en finale des Coupes d'Afrique : Al Nadi Al Ahli rencontre les Ghanéens de Ashanti Kotoko pour la Coupe des Champions alors que les Arab Contractors disputent aux Zambiens de Power Dynamos la Coupe des Coupes.

AMÉRIQUE DU SUD. Penarol, en s'imposant à Flamengo au Maracana de Rio (1-0), a obtenu le droit de disputer la finale de la Copa Libertadores contre les Chiliens de Cobreloa. Rappelons que le vainqueur doit rencontrer les Anglais d'Aston Villa à Tokyo le 12 décembre.

DANEMARK. Odense a remporté le Championnat du Danemark 1982. Il représentera donc son club dans la Coupe d'Europe des Champions 1983-1984. A ne pas confondre avec l'autre club d'Odense, 1909, qui lui est rétrogradé en deuxième division.

FINLANDE. Pour 1982, le champion s'appelle Kuusysi Lahden alors que le vainqueur de la Coupe est Valkeakosken Haka. Des noms difficiles à prononcer qui valent bien un titre.

JEUX OLYMPIQUES. C'est le comité d'urgence de la FIFA qui a désigné les groupes éliminatoires pour les JO de Los Angeles. La France est dans le groupe D avec l'Espagne, le Portugal, la Belgique et le vainqueur de RFA-Israël. Seul le premier du groupe disputera la phase finale.

NORVÈGE. Alors que l'équipe nationale se pose en outsider dans son groupe du Championnat d'Europe, sur le plan interne, ce sont les Viking Stavanger qui se sont imposés. Quant à la Coupe, c'est le club de deuxième division de Brann Bergen qui l'a remportée.

SUÈDE. Le vainqueur du championnat de Suède 1982 s'appelle IFK-Göteborg. En match aller-retour, les « Anges » ont réussi à se débarrasser difficilement de Hammarby.

URSS. C'est également sur le fil que le vainqueur du championnat d'URSS 1982 a été désigné. Il a fallu en effet attendre la dernière journée et surtout l'ultime rencontre entre le Dynamo Minsk et le Dynamo Kiev pour connaître le vainqueur final. C'est le Dynamo Minsk qui a terminé premier.

CRÉDIT PHOTOS

MICHEL BARRAULT : pages 10, 15, 16, 17, 24, 25, 26 à 29, 30-31, 32-33, 34 à 37, 45, 48, 49, 53, 55, 56, 64 à 67, 68, 72, 76, 86-87 ; GÉRARD BEDEAU : pages 1, 3, 16, 18-19, 32, 38 à 41, 42, 43, 50, 51, 52, 54, 59, 60-61, 62, 76-77, 78-79, 83, 84 ; ALAIN DE MARTIGNAC : pages 10, 16, 20-21, 22-23, 24-25, 44, 46-47, 62-63, 70-71, 72, 73, 74-75 ; MAX COLIN (Parisport) : pages 68, 69 ; MICHEL PIQUEMAL : page 82 ; GUERIN SPORTIVO : pages 80-81, 82, 83, 84, 85.

XX
TIGER



"ULTIMATE" 395 F.
La chaussure la plus légère.

"Ultimate" est vraiment "le haut de gamme" de toutes les chaussures de compétition. TIGER a utilisé tous les nouveaux matériaux existants, et la souplesse des trous d'aération en font la plus légère des chaussures de course dans sa catégorie.



X - CALIBER G.T. 379 F.
La chaussure de compétition "Tout terrain".

Après des années d'études et des milliers d'essais en laboratoire, TIGER a réussi à mettre au point une chaussure de compétition qui limite considérablement les risques d'accident, tout en étant parfaitement adaptée pour tous les terrains. La chaussure "X - CALIBER G.T." est sans aucun doute la plus copiée mais, ses propres caractéristiques telles que son "design" calculé par ordinateur, sa semelle intérieure renforcée et sa tige stabilisatrice sont autant d'atouts pour attirer l'attention de tous les sportifs.

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ

Courir

15 MAGASINS DES PRIX COMPETITION

PARIS SAINT-LAZARE 55, RUE DE L'ARCADE - BEAUBOURG PASSAGE DE L'HORLOGE - FORUM DES HALLES - LES QUATRE TEMPS LA DÉFENSE

RÉGION PARISIENNE CRÉTEIL SOLEIL - ULIS 2 - BELLE-ÉPINE - VÉLIZY 2 - ÉVRY 2 - AUCHAN BRÉTIGNY

PROVINCE 26, RUE DE VESLES REIMS - BOURSE MARSEILLE - JAUDE CLERMONT-FERRAND - LES TROIS DAUPHINS GRENOBLE
BEAULIEU NANTES

onze

DÉCEMBRE 1982
N° 84

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierre.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barraut,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devisé,
Laurent Dagron.

Société editrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon
Guy Mislin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ÉLYSÉES, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F; ÉTRANGER, 140 F; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER À L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS À CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFF-SET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R. ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.



onze

N° 85
PARAITRA
LE 11
JANVIER
1983



LA RELIURE
onze
POUR CONSERVER
PRÉCIEUSEMENT
VOTRE COLLECTION
45 F

Conservez vos numéros de "Onze"
dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte,
gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous
accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze"; 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir reliure(s)
et je vous envoie la somme
de x 45 F = ... F
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Ville

Code postal Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le 15-2-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08



JUVENTUS
Réf. JUV

LIVERPOOL
Réf. LIV

LEEDS
Ref. LEE



DALLAS-US
Réf. DAL

MIAMI
Réf. MIA

VANCOUVER
Réf. VAN

SAN DIEGO
Ref. SND

BOSTON
Ref. BOS

MEMPHIS
R&f MEM



ALLEMAGNE
Réf. ALL

ITALIE
Réf. ITA



ANGLETERRE
Réf. ANG

BRÉSIL
Réf. BRE



100f

SAC ADIDAS
FLORIDE
Rd/ SACFB

FOOT CENTER N°1



ÉQUIPES	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
SAN DIEGO - ST-ÉTIENNE	145	165	240	260
BRÉSIL - ALLEMAGNE - ITALIE	115	135	210	230
NANTES - BORDEAUX - PARIS-St-G.	135	155	230	250
MIAMI - DALLAS	130	150	235	255
JUVENTUS (ARISTON)	135	155	235	255
LIVERPOOL - VANCOUVER - LEEDS MEMPHIS - BOSTON - ANGLETERRE	125	145	230	250



NANTES
Réf. NAN

St-ÉTIENNE
Réf. STE



PARIS
St-GERMAIN
Rég. PSG

BORDEAUX
Réf. BOR

Offre valable jusqu'au 31.12.82 dans la limite des stocks disponibles.

Composition et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

048 BON DE COMMANDE

à retourner à

FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY

ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

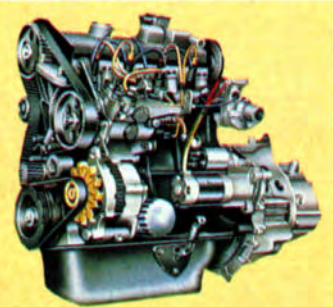
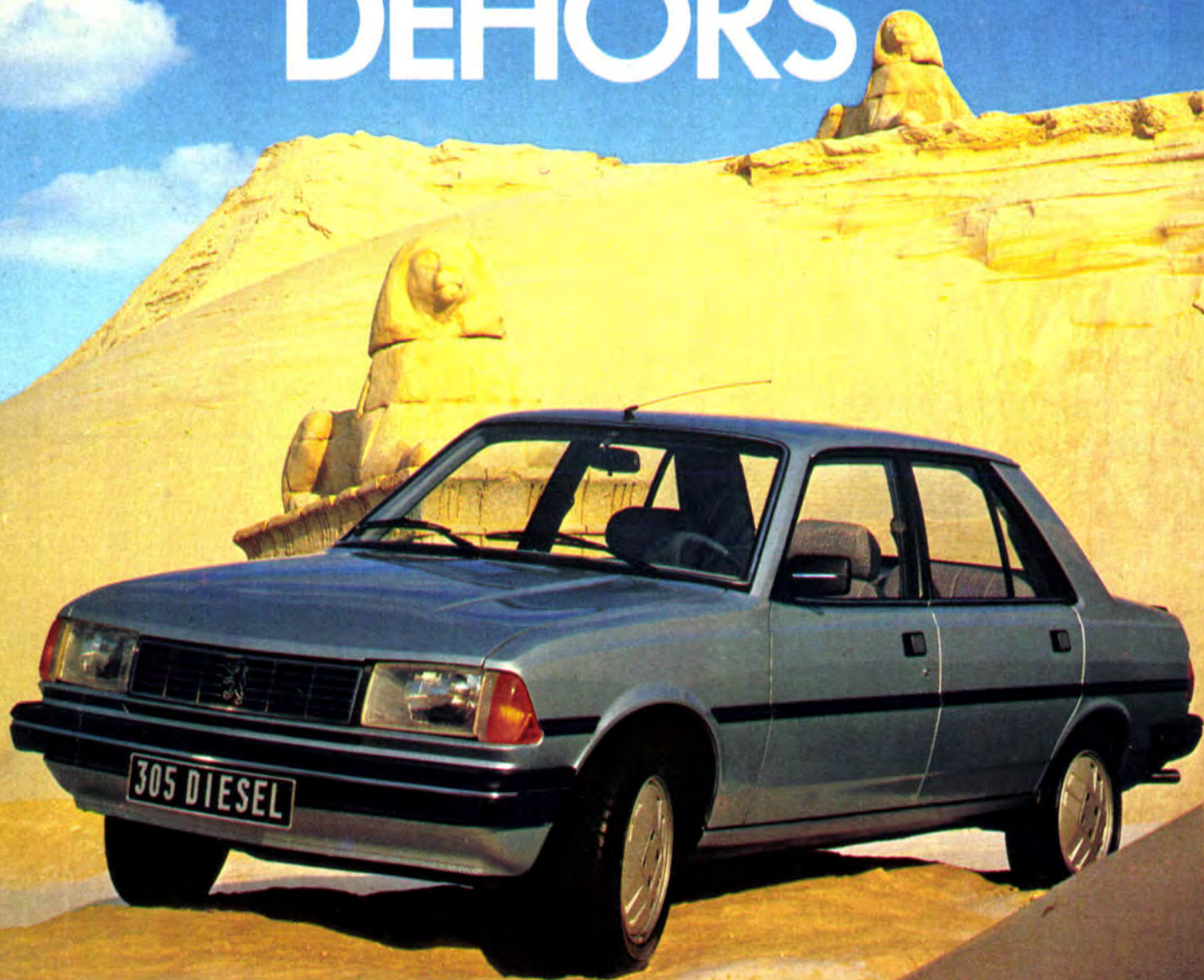
FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord	Recom	Ord	Recom
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
Marché Commun	7.50 F	17.50 F	12.60 F	22.60 F
Outre-Mer	minimum 30 F		minimum 40 F	

Mode d'expédition : ☐ Simple (aux risques et périls du destinataire). ☐ Recommandé ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 150 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F. — Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).	Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER ☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal ☐ Par mandat-lettre joint à la commande Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT. Attention : Paiement par timbre-poste refusé.
--	--

[illegible]

NOM :	
PRÉNOM :	
ADRESSE :	
LOCALITÉ :	
CODE POSTAL :	
B. DISTRIB. :	
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS	ANNÉE DE NAISSANCE

DIESEL 83 TOUTES GRIFFES DEHORS



Une nouvelle génération de moteurs diesel. Entièrement nouveau, ce moteur 1,9 l développe 65 ch DIN 47 Kw ISO et présente la plus faible consommation moyenne de sa catégorie : 4,6 l de gazole à 90 km/h, 6,4 l à 120 km/h et 6,8 l selon cycle urbain*. Souple, nerveux, c'est dans le surprenant silence de ce moteur exceptionnel que vous apprécierez d'autant plus toutes les nouveautés : train avant, suspension, direction, freins, l'équipement grand standing, le confort de la nouvelle 305 SRD. Ses performances.

Nouvelle Peugeot 305 SRD, la griffe d'un nouveau moteur, la griffe d'une nouvelle ligne.
Nouvelle Peugeot 305 SRD. Toutes griffes dehors.

* Consommations aux 100 km mesurées par l'UTAC, en vitesse stabilisée.
Modèle présenté Peugeot 305 SRD.
Année modèle 83. Garantie anticorrosion 6 ans.

nouvelle



PEUGEOT 305 SRD

Un constructeur sort ses griffes

ONZE DE ONZE 1982



La longue, très longue carrière de Dino Zoff,
 les jaillissements du très solide Gerets,
 la terreur des avants-centre, Karlheinz Förster,
 le recordman des sélections en France, Trésor,
 l'exactitude aux rendez-vous de Max Bossis,
 l'efficacité et l'élégance du Brésilien Falcao,
 la santé resplendissante du garde du corps, Tardelli,
 le coup de patte magique de notre Michel Platini,
 le footballeur français numéro 1 en 1982, Giresse,
 les dribbles dévastateurs du jeune Allemand Littbarski,
 le roi des buteurs du Mondial, le grand Paolo Rossi :
 voici les onze meilleurs joueurs évoluant en Europe
 que vous avez désignés en votant au Onze de Onze 1982.
 Beaucoup de changement par rapport à l'année passée
 puisque seul Maxime Bossis voit son mandat renouvelé.
 Des résultats qui ont, bien sûr, placés sous le signe
 du Mondial d'Espagne, chacun de ces onze champions
 ayant donné la meilleure image de lui-même, cet été.
 Paolo Rossi, Onze d'Or, c'est le coup de chapeau au buteur,
 Alain Giresse, Onze d'Argent, c'est l'hommage au talent,
 Roberto Falcao, Onze de Bronze, c'est le charme du Brésil,
 Maxime Bossis, Marius Trésor, Michel Platini, Alain Giresse
 quatre joueurs français parmi ces onze maestros,
 c'est le souvenir de la belle aventure des Tricolores,
 à la quatrième place de la Coupe du Monde 1982.
 Voici donc notre numéro des fêtes de fin d'année,
 un « Onze » spécial entièrement consacré
 à mieux connaître quels hommes se cachent
 derrière les footballeurs. En vous renouvelant
 nos remerciements pour vos milliers de réponses
 qui font du Onze de Onze la consultation populaire
 la plus significative du football international,
 nous vous souhaitons, à tous, d'heureuses fêtes.

Avec les amitiés de la rédaction. ⚽

Jean-Pierre Frimbois.



Le « vieux » du football européen (41 ans en février prochain) succède à Arconada, l'Espagnol. Dino Zoff, champion d'Italie avec la Juve a réussi un grand Mondial avec la sélection nationale, sauvant notamment son équipe face au Brésil. Zoff, c'est l'expérience, la sobriété, mais toujours la foi d'un jeune premier.

Gardien de but : Zoff

Zoff	40 %
Dassae	35 %
N'Kono	22 %
Pfaff	2 %
Schumacher	1 %



Après le règne de Kaltz (élu en 1980 et 1981, cette fois second), le Belge Gerets a recueilli le plus grand nombre de suffrages. L'arrière-droit du Standard de Liège mérite bien cette distinction. Volontaire, accrocheur, courageux, il est l'exemple même de la régularité dont il fait d'ailleurs preuve chaque week-end avec le Standard.

Arrière-droit : Gerets

1. Gerets	36 %
2. Kaltz	26 %
3. Gentile	19 %
4. Amoros	18 %
5. Jalocha	1 %

VOICI LES 11 ME



Certains le disaient fini, le brave Marius ! Il a prouvé en Espagne, mais aussi avec Bordeaux, qu'il n'en est rien. Il est même peut-être plus fort que jamais.

Libero : Trésor

1. Trésor	73 %
2. Passarella	13 %
3. Stilleke	6 %
4. Scirea	5 %
5. Pezzey	3 %

onze de bronze



Demi tournant : Falcão

1. Falcão	88 %
2. Breilner	6 %
3. Robson	4 %
4. Siljvo	1 %
5. Strachan	1 %

Meilleur demi-tournant et Onze de Bronze. Le Brésilien Falcão a enchanté les foules espagnoles au sein d'une merveilleuse équipe du Brésil. L'intelligence, la subtilité et une technique de rêve.



Arrière-gauche : Bossis

1. Bossis	90 %
2. Briegel	4 %
3. Cabrin	3 %
4. Demianenko	2 %
5. Gray	1 %

Cinquième « sélection » pour Bossis dans la meilleure équipe de l'année pour les lecteurs de Onze. Le « grand Max » est aujourd'hui le meilleur arrière-gauche du monde. Technique, intelligent, efficace. Dépassera-t-il un jour le record de Marius Trésor ?

Demi défensif : Tardelli

1. Tardelli	45 %
2. Tigana	44 %
3. Dremmler	6 %
4. Wilkins	3 %
5. Gudelj	2 %

Marco Tardelli a prouvé en Espagne qu'il n'était pas seulement un destructeur. Il sait aussi créer et même marquer.



Stoppeur : K. Förster

1. K. Förster	78 %
2. Collovati	11 %
3. Costly	6 %
4. Janvion	3 %
5. Baltacha	2 %

Un choix qui ne surprend personne. K. Förster est en effet aujourd'hui le meilleur stoppeur du monde. Une muraille pratiquement infranchissable et, c'est à souligner, dans un style toujours « propre ».

ILLEURS JOUEURS 1982

Comme chaque année, nos lecteurs ont rendu leur verdict. Paolo Rossi, Onze d'or. Giresse et Falcao sur le podium. Une équipe de rêve, pour une année 1982 exceptionnelle.



Demi offensifs: Giresse et Platini

1. Giresse	27 %
2. Platini	26 %
3. Boniek	22 %
4. Conti	7 %
5. Ardiles	5 %
6. Antognoni	5 %
7. Maradona	4 %
8. Genghini	2 %
9. Coeck	1 %
10. Buncol	1 %

Un grand Platini avec Saint-Etienne, avec l'équipe de France et, aujourd'hui avec la Juve, malgré la pubalgie qui le handicape. Un grand Giresse avec Bordeaux et avec les Tricolores en Espagne, qui lui vaut le Onze d'Argent. Deux techniciens, deux créateurs, mais aussi deux buteurs. Et deux Français. Ce n'est pas un hasard, c'est une récompense pour notre football, que Michel Hidalgo a réengagé sur la voie sympathique de l'offensive.



Paolo Rossi, meilleur buteur du Mondial. L'idole du Calcio a réussi son grand retour après deux ans de suspension et mérite son Onze d'Or. Roi de l'opportunisme, il est aussi un maître dans l'art de la remise. Son second au poste d'attaquant est l'Allemand Pierre Littbarski. Le prince du dribble, des crochets, des démarrages. Un tourbillon. Il fait rêver au bon vieux temps des ailiers...

Attaquants : Rossi et Littbarski

1. Rossi	35 %
2. Littbarski	27 %
3. Rummenigge	20 %
4. Rocheteau	5 %
5. Milla	4 %
6. Armstrong	3 %
7. Lato	2 %
8. Blokhine	2 %
9. Smolarek	1 %
10. Schachner	1 %





**MEILLEUR
GARDIEN 1982**

ZOFF L'INUSABLE

A 41 ans, il reste le meilleur.
Dino Zoff, c'est un cas !
En vingt ans de carrière,
il est devenu l'homme-records.

ZOFF, L'HOMME-RECORD :

IL NE LUI RESTE PLUS

QU'À ÉGALER NORDQVIST

Le propre d'un record, c'est d'être battu un jour. Le dicton dit vrai. Mais en football, il en est quelques-uns qui risquent d'avoir la vie dure. Les 1 250 buts de Pelé par exemple. Ou encore les records qu'est en train d'établir Dino Zoff, portier de la Juventus de Turin et de l'équipe nationale d'Italie, championne du monde.

Les records de Dino Zoff ? Le premier, cela ne surprendra personne, concerne évidemment son exceptionnelle longévité. Zoff fut le premier quadragénaire à devenir champion du monde, en Espagne. Il aura 41 ans le 28 février prochain. Lorsque l'on se souvient qu'il disputa son premier match de série A, sous le maillot d'Udine, le 24 septembre 1961 (certains d'entre vous n'étaient pas encore nés), on s'aperçoit qu'il hante le professionnalisme italien depuis plus de vingt ans. A peu près la durée moyenne de deux carrières normales au plus haut niveau. A tel point que cela fait bien cinq ans maintenant qu'on lui pose la même question : jusqu'à quand continuerez-vous ?

« Franchement, je n'en sais rien, répond-t-il. Sans doute jusqu'à ce que la machine cesse de fonctionner. Je saurai me retirer à temps. Je promets de ne jamais entrer sur un terrain assis dans un fauteuil roulant. Je ne pensais pas jouer jusqu'à quarante ans. Chaque saison qui s'ajoute à la précédente me paraît être un nouveau miracle. Le plus fort, c'est qu'il n'y a aucune explication. Je me sens bien, c'est tout. Une chance de la Mère Nature, ou bien de Dieu, peut-être. On me demande toujours si j'ai un secret. Pas du tout. Certains s'imaginent que je mène une vie de moine. Avec des sacrifices insupportables... Quels sacrifices ? Je n'en ai jamais consenti de biens importants. Je vis normalement. Je bois un peu, je mange à ma faim, je fume un peu. Alors ? Eh bien, je suis un cas. Un anormal. Mais j'aime... Il se peut que j'arrête demain ou dans deux ans. A mon âge, tout calcul serait puéril. Je vis ma carrière au jour le jour... »

Un au jour le jour qui dure depuis des années. Si bien qu'en l'espace de treize mois, Zoff vient encore de faire tomber quelques records. Il file vers le cap des 600 matches de championnat, dont plus de la moitié sous le maillot de la Juve, avec laquelle il n'a pas raté une partie depuis son arrivée au club en 72, au grand désespoir de son remplaçant Bodoni, qui, à 28 ans, commence à s'impatienter. En octobre 81, il a battu le record des sélections en Italie, que détenait Giacinto Facchetti avec 93 capes. En novembre 82, face à la Tchécoslovaquie en Championnat d'Europe des Nations, il a égalé celui de l'Anglais Bobby Moore (108). Le seul encore en place désormais est celui du Suédois Nordqvist (115). Mais on ne donne pas cher de sa peau.

« Il est vrai que je me sens au maximum de mes possibilités. Sur le plan physique, je n'ai pratiquement rien perdu. Oh, peut-être un soupçon de détente et de souplesse, mais c'est insignifiant. Par contre, je suis plus complet que jamais. Aussi bien dans le domaine technique, prise de balle par exemple, que sur le plan moral et évidemment de l'expérience qui, comme chacun sait, est primordiale. »

Cela, on a pu le vérifier lors du dernier Mondial. Le quatrième de Zoff. Mais le troisième qu'il joue. Lors du premier, au Mexique, il n'était que la doublure d'Albertosi. Zoff avait pourtant alors 28 ans. Déjà ! Après ses débuts à Udine, à 19 ans, il était passé à Mantoue en 63, puis à Naples en 67. « Naples, explique-t-il, qui avait terminé le championnat avec quatorze points de retard sur le champion, Cagliari, l'équipe d'Albertosi. Dans l'esprit du sélectionneur Valcareggi, cela fut décisif. A l'époque, Albertosi et moi étions en balance pour ce poste. Même si deux ans plus tôt, je jouais avec l'Italie qui remporta le

(suite p. 89)



A 40 ans, Dino Zoff
a acquis une expérience immense
qui fait de lui un gardien
d'une sûreté exceptionnelle.
Ici, face à l'Argentine,
lors du Mondial espagnol,
il intervient malgré Bertoni,
Gentile et Maradona admirant...



MEILLEUR ARRIERE DROIT 1982

CE DIABLE DE GERETS !

**Capitaine des « Diables Rouges » de Belgique,
Eric Gerets a connu toutes les joies
du football avec son club, le Standard de Liège.**





« NOUS, NOUS N'AVONS PAS DE VÉRITABLE PATRON, COMME GIRESSE OU PLATINI. »

C'est avec une grande joie, et beaucoup de fierté, que le capitaine du Standard de Liège et de l'équipe de Belgique, Éric Gerets, a appris sa sélection comme arrière-droit dans le Onze de Onze 1982 : « C'est toujours quelque chose de très important pour un joueur d'être désigné dans ce genre de consultation, surtout au terme d'une année de Coupe du Monde. Pour moi, qui serai en fin de contrat en juin prochain, il est bien que l'on ait pensé à moi... » Voilà la première réaction de Gerets, depuis douze ans au Standard de Liège, déjà deux fois Champion de Belgique avec son club, vainqueur de la Coupe de Belgique, finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe contre Barcelone, près de cinquante fois international et aussi leader actuel du Championnat de Belgique après treize journées de compétition : « Au Standard, j'ai connu toutes les joies possibles. Alors en juin prochain, il faudra que je fasse le grand choix : ou bien je signe un nouveau contrat, de longue durée cette fois, et je termine ma carrière au Standard, ou alors je pars à l'étranger chercher des sensations nouvelles. » On se souvient que, déjà la saison dernière, l'athlétique défenseur belge, alors âgé de 27 ans, avait failli quitter la Belgique pour l'équipe de Cologne qui lui avait fait des propositions mais, à l'époque, Éric n'était pas libre et les dirigeants du Standard, qui ne voulaient pas le lâcher, avaient mis la barre très haut, faisant reculer les dirigeants allemands ; alors ce sera cette année ou jamais, surtout après l'élimination prématurée en Coupe d'Europe des clubs champions face à la Juventus de Turin, ce qui remémore à Éric la finale perdue (2-1) à Barcelone l'an dernier : « C'est quand même un bon souvenir, dit-il ; bien sûr nous avons perdu et ce fut dur, trop dur, mais nous avons fait un match convenable. Il y avait chez les Espagnols quelques « castards » comme ce Migueli, et il a fallu serrer les dents. »

Au chapitre des bons souvenirs pour Gerets, il y a également la Coupe du Monde, malgré le choc avec son propre gardien de but, Jean-Marie Pfaff à l'occasion du match décisif pour la qualification, contre la Hongrie, choc très violent qui mit un terme, pour lui, à la Coupe du Monde, et le laissa avec une commotion cérébrale : « Contre la Hongrie, nous avons été beaucoup trop nerveux, se souvient-il. Depuis le tirage au sort, nous savions que, même vainqueurs de nos deux premiers matches, contre l'Argentine et le Salvador, ce qui fut le cas, tout se jouerait pour nous contre la Hongrie. On a exagéré l'im-

portance du match contre l'Argentine mais nous, on savait bien que, même avec deux victoires en deux matches, nous n'étions pas qualifiés pour autant. Avec l'équipe nationale, nous sommes beaucoup moins à l'aise quand nous devons faire le jeu car nous n'avons pas les joueurs pour le faire. Nous n'avons pas de véritable patron, de joueur intellectuel dans l'entrejeu comme les Français avec Tigana, Giresse, Platini, Genghini. C'est pour cela que nous avons une bonne équipe nationale, pas une équipe mondiale. Je pense aussi que, même si je n'avais pas été accidenté, notre résultat contre la Pologne aurait été le même, dit-il avec franchise ; certes je parle beaucoup, j'engueule tout le monde sur un terrain, je râle, j'encourage les joueurs, mais cela n'aurait pas empêché Boniek de nous marquer ses trois buts... » Alors quel est l'avenir du sympathique barbu du Standard ? « J'ai 28 ans, je suis marié, j'ai deux enfants, Christian qui a cinq ans, et Johan, 15 mois. Avec ma famille, nous sommes prêts. Si je dois changer d'air, c'est maintenant ou jamais. Pourquoi ne viendrais-je pas en France ? »

Voilà ce que pense le meilleur défenseur belge qui habite au Limburg, près de Maastricht, à la frontière de la Belgique et des Pays-Bas, et il ajoute : « L'équipe de France, à Paris, c'est une très grande équipe, peut-être la meilleure d'Europe. A l'extérieur, elle est moins forte, disons qu'elle perd à mon avis 35 % de sa valeur, mais au Parc des Princes quel moral, quelle motivation ! Oui, au Parc, en Coupe du Monde, nous avons beaucoup souffert. Alors j'espère jouer dans un pays comme le vôtre, car il faut chercher le bon point dans chaque pays. En France, il y a de la technique, le jeu n'y est pas brutal, chaque pays a quelque chose de bon, il faut le cerner. Ainsi, en Belgique, nous jouons mieux qu'avant. Nous sommes en progrès. Il n'y a plus seulement qu'Anderlecht et le Standard, comme le prouve notre championnat où huit équipes se tiennent en deux points. Il y a toujours une surprise dans chaque chose. Ainsi j'aurais parié ma maison que le Brésil serait Champion du Monde. Au Mondial, tous les autres ont eu des critiques négatives, même l'Italie pour son premier tour, même l'Allemagne, même la France pour ne pas avoir gardé le résultat contre l'Allemagne, tous sauf le Brésil, parce que le jeu de cette équipe était beau, il y avait des buts, du spectacle. C'est ce football vers lequel je tends, celui que j'aime ; il est très difficile d'arriver à cela, mais il faut essayer et je suis un optimiste. »

Thierry Roland





*Éric Gerets :
capitaine du Standard de Liège,
au club depuis douze ans.*

*Au Mondial espagnol,
Gerets participa aux victoires
sur l'Argentine et le Salvador.
Un choc violent
avec Pfaff, son propre gardien,
l'élimina de la compétition.
Et la Belgique fut éliminée !*



MEILLEUR LIBERO 1982

**SUPER
TRESOR**

Il a rejoint Roger Marche dans la légende du Onze de France. En février prochain, il devrait devenir recordman des sélections ! Super-Marius !



SON RÊVE POUR 1983 :

LE TITRE DE CHAMPION

AVEC LES GIRONDINS !

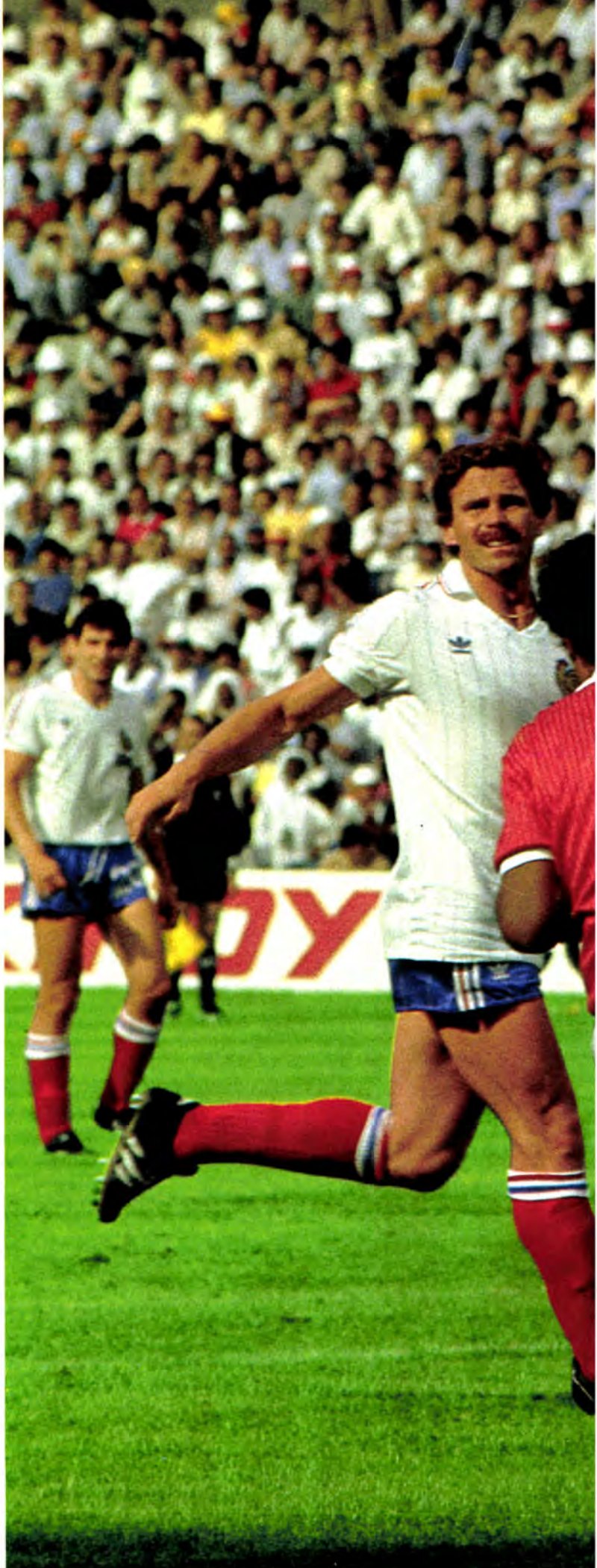
Patience, Marius, patience ! Mais aussi, courage en cette période délicate. La saison 79-80 s'achève mal. Dans le vieux port de Marseille, les bouillants supporters de l'O.M. veulent jeter pêle-mêle le club, les dirigeants et les joueurs. Rien ne se fait comme ailleurs dans la cité phocéenne. Une équipe qui compte des vedettes comme Six, Temime, Berdoll, Zambelli, Zwunka et autres Trésor, plonge en deuxième division.

Bien difficile aussi, pour les joueurs, de trouver un club voulant s'attacher leurs services. Certains vont purement et simplement disparaître de l'élite. D'autres vont surnager dans des clubs plus modestes. D'autres, enfin, vont être rattrapés par les cheveux. Et Marius Trésor, le grand Marius, attend les clients. Lui que l'on comparait à Beckenbauer, que l'on n'hésitait pas à classer parmi les meilleurs liberos d'Europe en est réduit au rôle de chômeur. Certes, un transfert au Bayern a capoté par la faute d'un intermédiaire trop gourmand, mais à l'intérieur de l'hexagone, on ne se bouscule pas trop à la porte des Trésor.

Marius en a presque perdu le flegme qu'il tient de ses origines guadeloupéennes. D'autant que si, sur le plan sportif, la saison s'achève de la plus mauvaise des façons, les ennuis physiques n'ont pas épargné le libero marseillais. A tel point qu'il a été contraint de déclarer plusieurs fois forfait aux rendez-vous de l'équipe de France. Bref, le Trésor impérial que l'on connaît, celui qui soulève l'enthousiasme du Parc des Princes lorsqu'il s'en vient couper un adversaire après une longue course, a disparu. Tout le monde croit que sa carrière est terminée, qu'il a fait naufrage avec l'O.M. D'autant que plusieurs alertes ont déjà mis en éveil les amateurs de football français : Marius n'a plus la santé. Avant la Coupe du Monde en Argentine, Hidalgo a attendu le tout dernier instant pour être assuré de la participation de son numéro cinq. Un mal insidieux s'est glissé dans le genou de Marius et bien des chirurgiens n'ont pas voulu risquer le moindre diagnostic. Passées les rencontres de Buenos Aires et Mar del Plata, Marius rechute. On évoque des problèmes d'adducteurs, de pubalgie, mais surtout à mots couverts, on dit que Marius est fini. Du côté de Bordeaux, on n'y croit pas. Surtout Couécou et le président Bez. Ils ne sont pas à un pari près. Comme Marius est lui aussi un homme de jeu, le terrain d'entente est tout trouvé.

Pour la première fois en France, un footballeur professionnel se voit proposé un contrat à la pige. Couécou et Bez parient sur l'orgueil de Marius. Trésor parie que la poisse va l'abandonner et qu'il va retrouver ses moyens. Un salaire fixe minimum, une participation de dix mille francs pour chaque match joué, Marius n'a pas suivi le chemin le plus facile. Et Marius va gagner. Avec son entraîneur Aimé Jacquet, il va retrouver la santé et l'équipe de France. La concurrence est sévère avec Christian Lopez qui, lui aussi, à juste titre, postule au rôle de libero. Hidalgo trouve le compromis. Il associe Trésor et Lopez. Avec une réussite discutable. Mais Marius a retrouvé sa place. Il a gagné son pari. Il en a presque oublié ses malheurs. Il rejoue la coupe d'Europe, il va rejouer la Coupe du Monde. Presqu'une résurrection. La grande carcasse de Marius veille sur la défense des Bleus. On le retrouve, bas baissés, mollets luisants, aussi gros que des ventres de lapin, colmatant les brèches avec autant de facilité. Marius a trente-deux ans. Il se prépare à l'expédition espagnole en sachant que l'occasion est belle de frapper un grand coup et de remercier à sa façon tous ceux qui lui ont fait confiance. Il ne va pas les décevoir. Devant lui, Hidalgo a trouvé un autre stoppeur. Après la garde noire que Trésor formait avec Jean-Pierre Adams, il va, avec

(suite page 92)





*A soixante-trois reprises,
Marius a revêtu le maillot
de l'équipe de France.
Il y a fait admirer des qualités
physiques hors du commun.*

MEILLEUR STOPPEUR 1982

**FÖRSTER
LA MURAILLE**



**Déjà vainqueur en 1980,
Karlheinz Förster, le stoppeur
de la R.F.A. et du V.F.B. Stuttgart,
est la terreur des avants centre.
A vingt-quatre ans seulement,
Karlheinz est un joueur d'avenir.
Mais pour le moment
il est pratiquement impassable.
Comment, dans ces conditions,
ne pas le surnommer « la muraille » ?**



AVEC SON FRÈRE BERND, KARLHEINZ EST L'HOMME FORT DU V.F.B. STUTTGART

« Je cherche toujours à être un modèle ! » C'est par cette phrase prononcée à quiconque veut l'entendre, que Karlheinz Förster se présente. Et c'est vrai qu'en quelques mots, il a dépeint à merveille son personnage. Au poste si ingrat de stoppeur, le frère cadet des Förster — Karlheinz compte deux années de moins que son frère Bernd, international lui aussi — se sacrifie comme personne. Il est devenu en trois ans la terreur de tous les avants centre du monde. Même Paolo Rossi, qui l'a pourtant devancé à deux reprises en finale du Mondial, reste admiratif devant l'énergique Karlheinz.

Dur avec les adversaires, le cadet des Förster l'est aussi avec lui-même. Professionnel dans tous les sens du terme depuis sept ans qu'il est au V.F.B. Stuttgart, il ne laisse à personne le soin de mener les footings d'entraînements. « Je dois être un modèle pour la jeunesse », dit en souriant le solide gaillard. L'an dernier, une sale infection lui avait fait manquer les six premières semaines de la Bundesliga. En mettant les bouchées doubles, il a terminé le championnat 1981-1982 en boulet de canon, puis il a effectué une Coupe du Monde de première qualité et a redémarré cette saison 1982-1983 sur les chapeaux de roue. A l'arrivée : une finale du Mondial, le titre de footballeur de l'année 1982 en Allemagne et le meilleur stoppeur dans notre Onze de Onze.

A vingt-quatre ans, Karlheinz Förster représente à la fois le présent et l'avenir du football allemand. Il compte actuellement quarante-trois sélections et si les blessures l'ignorent, le chiffre de cent pourrait être atteint par cet athlète de 1,78 m pour 73 kg. Il a calculé le nombre d'avants centre internationaux qu'il avait rencontrés — cinquante-six — mais pas le nombre des matches de Bundesliga disputés. Seul l'intéresse le fait d'aller de l'avant. Sa forte personnalité éclate encore plus au V.F.B. Stuttgart maintenant que Hansi Müller a rejoint l'Inter de Milan. Avec son frère Bernd, Karlheinz est l'homme fort de l'équipe. Si vous voulez connaître l'état d'esprit de la formation du nouvel entraîneur Benthous, adressez-vous plutôt aux frères Förster. Et vous ne pouvez vous tromper de joueurs : ce sont eux qui quittent le vestiaire en dernier.

Dans sa petite ville de Unterschwarzbach où il a débuté, jusqu'au V.F.B. Stuttgart, en passant par le S.V. Waldhof, Karlheinz n'a jamais connu la sélection junior. De l'équipe amateur allemande (jusqu'en 1978) jusqu'à l'équipe nationale, il a toujours montré les mêmes qualités : anticipation, vivacité, détente, force physique, vitesse de course. Toujours le premier sur le ballon il fait passer de bons après-midi à son libero qui n'a dès lors plus grand chose à faire. Le « blond », comme l'appelle parfois les supporters, montre de temps en temps le nez à la fenêtre de l'attaque, mais c'est dans sa moitié de terrain qu'il se sent comme un poisson dans l'eau.

Chaque rencontre de football est un peu comme son dernier match. Il s'y donne à fond quitte à recommencer la foi suivante. Toute sa vie ne tourne qu'autour du ballon. Ce qui ne l'empêche nullement de se montrer sympathique en dehors du terrain. Et de mettre les points sur les i. A l'intersaison, Karlheinz s'est entretenu longuement avec les dirigeants de Stuttgart. La discussion concernait un éventuel départ si les salaires n'étaient pas à la hauteur voulue par le stoppeur. Tout le monde s'est finalement mis d'accord sur le chiffre de un demi million de marks pour la saison (près d'un million et demi de francs), les primes diverses représentant dix pour cent du total. Un chiffre conséquent mais pour une valeur en or du football mondial. Le classement actuel du V.F.B. Stuttgart semble confirmer que les dirigeants ne se sont pas trompés. A Karlheinz de le prouver jusqu'au bout. ⚽

Alain Leiblanc



*Il joue chaque rencontre
comme si c'était
son dernier match :
il s'y donne à fond.*





**MEILLEUR
ARRIERE GAUCHE
1982**

**BOSSIS:
CA TOURNE
ROND !**

Depuis trois ans maintenant,
Maxime Bossis est considéré comme
le meilleur arrière gauche d'Europe.
Pour le capitaine du F.C. Nantes
et, peut-être, futur recordman
des sélections en équipe nationale,
les choses continuent de tourner... rond.





*Le « grand Max »
dépassera-t-il
Marius Trésor ?*

A 27 ANS, 46 SÉLECTIONS.

EN 1984, IL N'AURA PAS

30 ANS : VERS LE RECORD ?

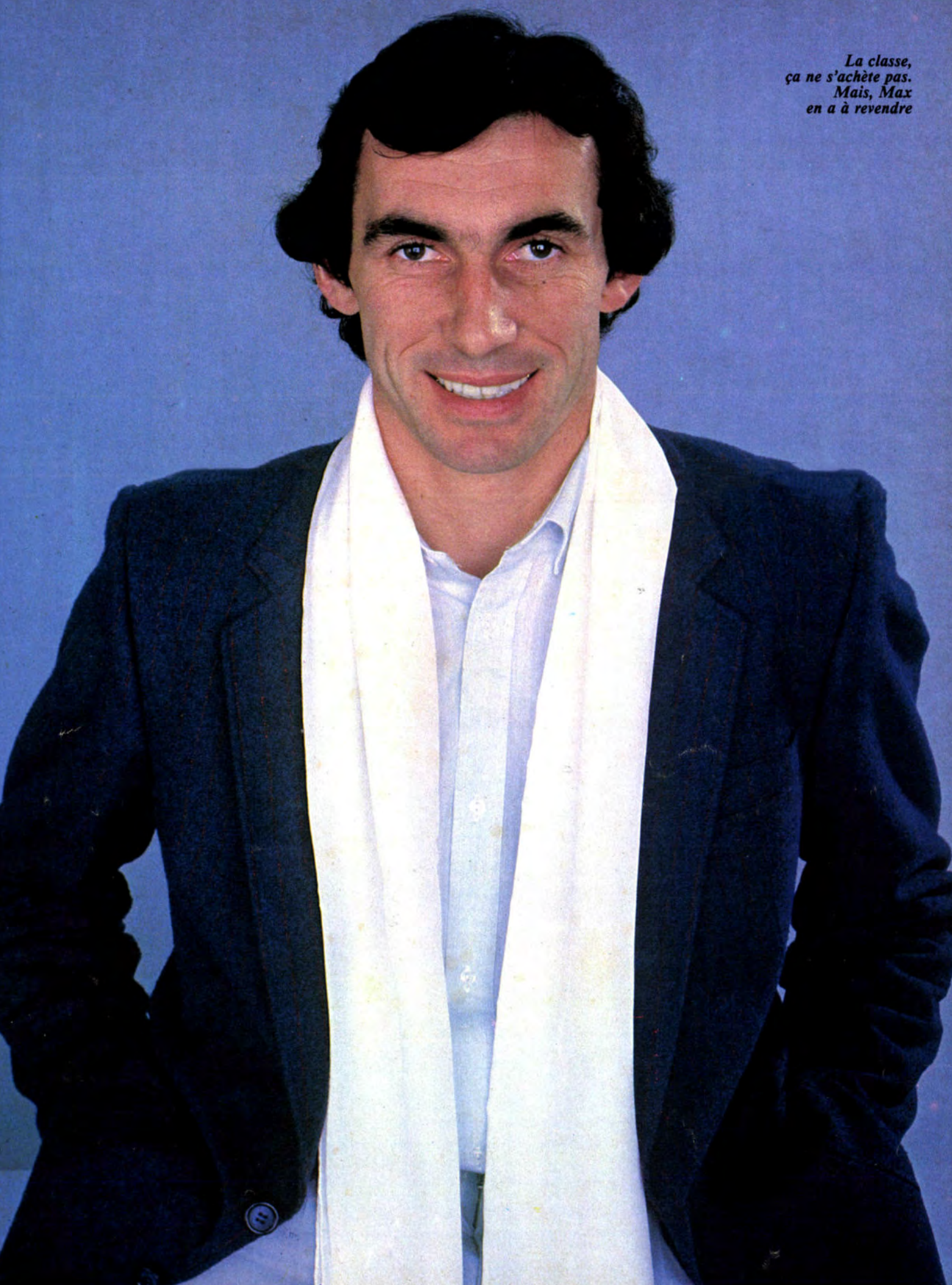
« Il est libre, Max ». Libre comme le libero qu'il est devenu dans son club. Cette année encore, il a fait un tabac. Tout autant que le tube d'Hervé Christiani. Au hit-parade des défenseurs, voici trois ans qu'il fait la course en tête. La constance, la régularité, c'est bien le maître mot du comportement de Maxime Bossis. Des états d'âme, comme tout le monde, Max en éprouve. Sa capacité à faire abstraction de ses joies et de ses peines démontre qu'il s'agit d'un grand seigneur. Je me souviens d'un entretien confidentiel que nous avons eu alors que le bateau nantais se trouvait ballotté par des vents mauvais et durant lequel le placide Max me faisait part de sa déception profonde sur la tournure des événements. Pêle-mêle, il avait évoqué la déliquescence de l'équipe nantaise, le manque d'autorité de Vincent, la valse-hésitation de la politique des dirigeants et son avenir qu'il ne voyait pas forcément en jaune. Qui, au travers de son comportement sur le terrain, aurait pu penser que Max avait tant de rancœur ? Il était le meilleur dans son club, il était le pilier de la défense de l'équipe de France. Il donnait raison à Hidalgo, qui n'avait pas hésité à dire : « Un Platini en forme moyenne est discutable. Maxime Bossis est indispensable ». Que de louanges pour un joueur qui n'a jamais recherché la une des médias ! Et qui, depuis trois ans, est élu le meilleur arrière gauche européen.

Visage anguleux, taillé à coups de serpe, reflétant l'obstination des révolutionnaires du bocage vendéen dont il est un descendant, le grand Max devient, peut-être contre son gré, une authentique vedette. Certes, tout comme ces trois coéquipiers de l'équipe de France qui figurent dans le Onze de Onze, Max a sans doute bénéficié de la brillante performance de la sélection de Michel Hidalgo en Espagne. Mais on ne sait plus qui, du libero de Nantes ou de l'arrière gauche de l'équipe de France, on doit admirer le plus. Avec autant de bonheur il peut évoluer sur le côté dans un marquage strict, avec une limpidité parfaite, ou bien dans l'axe de la défense, dans le rôle de couvreur qu'il tient dans son club. Avec en plus la responsabilité de capitaine.

Représentant des joueurs, interlocuteur auprès des dirigeants, l'envergure de Max s'est considérablement étendue. Il avait réussi la gageure d'atteindre la quarantaine de sélections sans jamais susciter beaucoup d'intérêt : « Je laissais à d'autres, plus à l'aise que moi dans les contacts humains, le soin de parler à la presse. Un peu contre mon gré, il a fallu que je m'extériorise. Je comprends mieux, aujourd'hui, l'importance des journalistes. Mais pour moi, ma vie à Nantes n'a pas changé ». Certes, Max avait évoqué la possibilité de quitter les bords de Loire. Mais en avait-il vraiment envie ? Les responsables nantais ont voulu lever toute équivoque très rapidement. Max a prolongé son contrat jusqu'en juin 1985. Il aura tout juste trente ans. Et peut-être un record en poche ? Car avec ses quarante-six sélections, il est, de tous les internationaux en activité, le plus apte à dépasser le record que ne va pas manquer de décrocher Trésor. Une façon comme une autre de terminer une carrière internationale qu'il voudrait aussi riche avec son club qu'avec l'équipe de France. Avec la classe « Suaudeau », le grand Max s'est juré de remporter un nouveau titre de champion de France. Tant que Bossis pourra déployer ses grandes pattes dans les jambes de l'adversaire, son gardien pourra dormir sur ses deux oreilles. Cela n'a pas échappé aux nombreux recruteurs qui auraient bien voulu s'assurer les services de Bossis. Entre Max et l'équipe de France, s'est établie une complicité intime. Nantes a mis son capitaine au chaud pour trois ans. Les recruteurs ont tourné le dos. Il n'est plus libre, Max ! ☺

Jean-Michel Larqué

*La classe,
ça ne s'achète pas.
Mais, Max
en a à revendre*



MEILLEUR DEMI DEFENSIF 1982

TARDELLI: QUELLE SANTÉ !

Marco Tardelli aux côtés de créateurs comme Giresse, Platini ou Falcao dans la meilleure équipe de l'année : la preuve que la plus belle santé du football italien n'est plus seulement l'homme des missions ingrates.





A SON TABLEAU DE CHASSE :

L'ARGENTINE ET LA R.F.A.

POUR SES BUTS DU MUNDIAL

Tardelli, le garde chiourme. Tardelli, le « marcatore » capable d'annihiler, s'il le faut par la force, les plus grands créateurs, les plus beaux artistes. Tardelli, le matraqueur. Tardelli, l'assassin. La sale réputation. C'était en 1978, en Argentine, avant France-Italie. Et l'hexagone de la balle ronde, devant les petits écrans, s'inquiétait pour Michel Platini, idole et tenant des espoirs d'un football français retrouvé après douze ans d'infortunes et d'anonymat au niveau mondial.

Cette étiquette de destructeur terrifiant, de joueur méchant et avant tout physique, Marco Tardelli, il est vrai, ne l'avait pas vraiment usurpée. Et pour cause. Dans le calcio italien, où depuis bien longtemps le maître-mot est efficacité et où l'on est prêt à tout pour l'obtention du sacro-saint résultat, il n'existe pas trente-six solutions pour le joueur désireux de s'imposer : il applique les consignes de l'entraîneur. Et lorsque l'entraîneur demande à Marco Tardelli de « s'occuper » du meneur de jeu adverse, celui-ci sait très bien ce que cela signifie. En face, le créateur ne doit pas créer. L'organisateur ne doit pas organiser. Quitte, si cela s'avère nécessaire, à user d'un arsenal de moyens que la « morale » et les lois du jeu (normalement) réprouvent.

Tardelli, comme la plupart des joueurs auxquels on confie ce genre de missions spéciales, ne peut guère, du coup, offrir une image beaucoup plus sympathique que celle d'un géolier. Surtout pas hors des frontières italiennes, dans ces confrontations internationales où l'enjeu décuple le sérieux et les exigences des maîtres tacticiens qui aboient leurs ordres du banc de touche, ne laissant guère loisir de donner dans la fantaisie si l'on a été choisi pour accomplir d'autres labeurs beaucoup plus ingrats. Alors, quand un quelconque artiste des stades s'apprête à affronter « la bête », la méfiance est de rigueur. Ils se soucient fort peu, eux, que Tardelli soit plutôt beau gosse et qu'il sourie de manière sympathique. La sale réputation...

Le talent, les qualités techniques, ce n'était pourtant pas ce qui faisait défaut à Tardelli. Et déjà, lors de ce Mondial 78 en Argentine, l'Italien en avait offert quelques échantillons. Que le public français, sans doute tout à son soulagement d'avoir vu Platini terminer le match face aux Azzurri entier, n'avait peut-être pas appréciés à leur juste valeur. Mais les Italiens, et les supporters de la Juve, eux, savaient. Ils savaient que Marco-le-Terrible, que Marco le marathonien, que Marco le marqueur impitoyable était aussi capable de construire et de jouer. Ce dont tout le monde s'est enfin véritablement rendu compte lors de la Coupe du Monde en Espagne. Tardelli se payant même le luxe de se transformer en buteur. A tel point que sa performance fut saluée par tous les observateurs. Et que sa place dans l'équipe « idéale » de l'année, aux côtés de joueurs comme Falcao, Platini ou Giresse, n'a aujourd'hui rien d'incongru.

« Ce n'est pas moi qui ai changé, souligne Tardelli. J'ai simplement eu l'occasion de faire autre chose que du marquage individuel. Ainsi, j'ai pu me mettre en valeur. Et prouver à ceux qui en doutaient encore que je sais manier le ballon et concevoir. Avant, on me demandait surtout de me consacrer aux travaux obscurs de destruction. En Espagne, j'ai pu participer au jeu de manière complète. Et j'en suis très heureux. Car je suis footballeur avant tout et j'ai donc bien plus de plaisir à jouer moi-même qu'à empêcher par tous les moyens pendant quatre-vingt-dix minutes un adversaire de s'exprimer. »

Eternel problème d'un football italien qui sacrifie ses joueurs de valeur sur l'autel du réalisme. Le cas Tardelli en est un exemple typique. Il a fini par gagner l'admiration dans un véritable rôle de milieu (suite page 93)



Tardelli met sa technique au service d'un engagement physique exceptionnel, comme ici, au Mondial, où le gardien argentin Fillol est complètement dépassé.





**MEILLEUR
DEMI
RELAYEUR
1982**

**ONZE
DE BRONZE**

**FALCAO
LA
CLASSE**

En Espagne, on attendait Zico, Eder ou Socrates, les vedettes brésiliennes. Le monde a découvert le talent du numéro 6 des « tricampeao », un certain Roberto Falcao. Le Brésilien de l'A.S. Roma a enchanté tous les amateurs de beau football par ses exploits.





*Après les luttes
au sommet
du Mondial,
Falcao a retrouvé
les âpres combats
du Calcio,
comme ci-dessus
contre Pistoiese.*



« JE PRÉFÈRE ÊTRE : L'ÉLU DES LECTEURS QUE CELUI DES SPÉCIALISTES. »

« Rarement un prix m'a fait autant plaisir. Le choix des lecteurs de « Onze » m'est allé droit au cœur. Je préfère de beaucoup être l'élu des lecteurs plutôt que celui des spécialistes. Les lecteurs, ce sont les supporters, les tifosi. Ce sont eux qui font le football. S'il n'y avait plus de tifosi, le football serait mort. Merci à tous ceux qui m'ont accordé leur confiance. »

C'est par ces mots que Paolo-Roberto Falcao a terminé l'entretien qu'il nous avait accordé avec le sourire lorsqu'il avait appris s'être vu décerner le « Onze de bronze ». Cette récompense est pour lui un cadeau qui atténue chez le blond frisé milieu de l'équipe « tricampeo » la déception née de l'élimination par l'Italie de l'équipe de Têlê Santana au dernier Mundial espagnol.

Car assurément, s'il est un joueur brésilien qui ne méritait pas la défaite, c'est bien le Brésilien de la Roma qui, pendant les cinq matches disputés par le Brésil en Espagne, s'est multiplié aux quatre coins de terrain, faisant preuve d'une activité inlassable.

Homme de caractère, il fit même taire à Barcelone ceux qui insinuaient que c'était une erreur de le faire jouer contre l'Italie pour ce match où il eut souvent pour adversaire direct l'un de ses meilleurs amis, le petit et noir Bruno Conti, son partenaire de club depuis deux saisons.

Joueur de devoir, Falcao fit, ce jour-là, un match en tous points excellents, signant la deuxième égalisation brésilienne, montrant ainsi qu'il avait surmonté le « crève-cœur » de se voir opposé à tous ses « collègues » du calcio.

Pourtant, le tir du pied gauche qui battit Dino Zoff le lundi 5 juillet à Barcelone ne suffit pas au Brésil pour poursuivre son chemin vers le titre mondial que tout le monde lui promettait. Les « auriverde » devaient, en la circonstance, être victimes du réveil terrible de Paolo Rossi, l'ancien « banni » du calcio, qui retrouvait sa meilleure veine, laquelle ne devait plus le quitter jusqu'à la finale victorieuse contre l'Allemagne de l'Ouest, le 11 juillet à Madrid.

« Cette défaite-là a constitué une terrible déception pour le Brésil. Autant pour les supporters que pour les joueurs. Vraiment une grosse désillusion... Tout le monde croyait au ti-

tre. Surtout nous, qui étions sur le terrain » dit Paolo-Roberto Falcao qui est le premier à admettre que l'« Italie a très bien joué et méritait sa victoire ».

Falcao et ses partenaires sont tombés en Espagne de toute la hauteur de leurs ambitions et la chute a fait mal. « C'est la première fois dans l'histoire de notre football que le Brésil disposait d'une véritable équipe dans laquelle les joueurs étaient unis par de solides liens d'amitié », précise Falcao.

« Tous croyaient dans le « collectif » de notre formation. L'Espagne a constitué pour nous une chose très positive en ce sens. Le Brésil jouait bien. Il a montré le plus beau football de toutes les équipes du tournoi », ajoute Falcao dont on a coutume de dire qu'il sait tout faire sur un terrain.

Pour les joueurs brésiliens et pour lui-même qui s'était dépensé sans compter, la date du 5 juillet laissera dans les esprits une marque indélébile. « Ce jour-là, j'ai voulu tout abandonner » avait-il dit en Espagne quelques jours après la défaite contre l'Italie.

« Et puis, avec le temps, la déception s'est un peu atténuée mais la dernière semaine que nous avons passé en Espagne a été très mauvaise. Nous étions très tristes, à l'image de l'ambiance qui régnait au Brésil » dit-il.

L'aventure espagnole n'a toutefois pas eu qu'un visage négatif si l'on en croit le numéro « 5 » de la Roma. « Pour ma part, je demeure très content de la production du Brésil qui a vraiment apporté quelque chose sur le plan du football. Le jeu du Brésil a tranché avec celui de beaucoup d'équipes. La préoccupation constante de l'équipe à

privilégier un football collectif mais sans oublier la technique personnelle a suscité l'admiration.

Tout le monde en a parlé. Malheureusement, cela n'a pas été suffisant... »

Paolo-Roberto Falcao ne veut pas non plus, en grand champion qu'il est, dissocier sa production personnelle de celle de toutes composantes de l'équipe de Têlê Santana.

Pour lui, l'énorme travail qu'il a abattu au Mundial rentre tout simplement dans le cadre de la normalité. « J'ai suivi la même préparation que tous les joueurs brésiliens, qui était naturellement différente de celle que j'avais connue jusqu'alors. En plus de l'entraînement physique et athlétique, nous avons ajouté, je le répète, une recherche du « collectif ». Quand



nous sommes arrivés au Mondial, nous savions tous ce que nous étions capables de faire. Au début, nous avons réussi à gagner tout en jouant très bien ».

Son explication est simple : « Pour la Coupe du Monde, nous étions tous très bien préparés athétiquement et moralement. Nous savions qu'il fallait être à notre meilleur rendement pendant sept matches et nous avions tout fait en conséquence. Nous pensions tous savoir ce qui allait se passer. Nous connaissions tous nos rôles respectifs et nos possibilités. La préparation est vraiment plus facile pour la Coupe du Monde parce que tu t'entraînes pour disputer ces sept matches et non un championnat qui dure presque une année. Quant au joueur, sur le plan individuel, le « grand » joueur est pour moi celui qui sait maintenir une production basée sur la régularité ».

« Le » joueur, le « grand », la « vedette », est un footballeur qui sait toujours jouer à 70 pour cent de ses possibilités. Cela ne sert pas à grand chose d'être une fois à 90 pour cent, tout près de son maximum et à 30 pour cent la fois suivante. C'est au moins comme cela que je conçois mon métier », dit encore Falcao.

La défaite face aux Italiens a été, selon le milieu de terrain de la Roma, obtenue dans des conditions « très particulières ».

« Nous sommes revenus deux fois à la marque et ces deux égalisations paraissaient suffisantes. Nous avons seulement été victimes d'erreurs individuelles. Je ne peux pas donner de noms. Personne n'est infallible. Mais cela ne doit pas remettre en cause le football pratiqué par le Brésil » ajoute Falcao. « La déception est également venue du fait que nous ne parvenions pas à comprendre les raisons de notre défaite, pourquoi nous avions perdu en jouant bien. En toute circonstance, je n'aime pas perdre. Mais tout cela maintenant, c'est de l'histoire ancienne. Au football comme plus généralement dans la vie, on doit penser à l'avenir ».

Après le championnat du Monde, le futur immédiat de Roberto Falcao est lié à celui de la Roma, le Club « giallorosso » dont les tifosi se recrutent principalement dans les quartiers populaires de la ville éternelle et auquel il est lié depuis maintenant plus de deux saisons, date de la réouverture des frontières du calcio aux footballeurs étrangers. Après les neuf premières journées du championnat 82/83, la formation dirigée par Niels Liedholm, l'ancienne grande vedette suédoise du Milan AC

des années cinquante, était seule en tête du classement.

Et cela en dépit d'un « petit » Falcao qui a mis cette année du temps à trouver ses marques après le Mondial. Une série de contre-performances causées en partie par la « déception espagnole » mais aussi par un retard dans la préparation « avec l'autorisation du président de la Roma, j'ai enfin pu prendre 25 jours de vacances cet été » augmentés par une blessure au pied ayant nécessité trois points de suture, ont nui à la renommée du Brésilien.

« Falcao ne sent plus le besoin de jouer au professeur au pays des nouveaux champions du monde » a-t-on pu lire dans la presse italienne qui est souvent peu regardante en matière de déclarations à sensation. Comme si tous les écrits souvent railleurs et parfois méchants à la veille du championnat du Monde n'avaient pas suffi...

En ce qui concerne du reste les propos polémiques qu'on veut lui attribuer, Falcao a sur le sujet une réponse toute prête qui est celle « de ne pas répondre » dit-il. « Je ne veux parler que de football. Je ne réponds jamais aux insinuations et je partage assez l'opinion de Platini lors de son arrivée : en Italie, les journaux sportifs s'occupent de football le samedi et le lundi, de polémiques le reste de la semaine... »

Contrairement au comportement de l'équipe brésilienne en Espagne, la production de la Roma dans le championnat d'Italie avait fait naître bien des craintes quant à son avenir. « Il est assez paradoxal de constater, souligne Falcao, que la Roma est parvenue à occuper la première place du classement alors que l'équipe ne joue pas bien ». Ce qui est pour le Brésilien de bon augure pour la suite du championnat.

A l'occasion de la neuvième journée, Paolo-Roberto Falcao est cependant sorti de sa coquille et a réussi le but des « giallo-rossi » à Udine qui permettait aux joueurs de Niels Liedholm de conserver leur suprématie. Depuis son arrivée où il avait été accueilli à l'aéroport de Fiumicino par plusieurs centaines de supporters à la fin de l'été 80, Falcao a conquis le difficile public de la capitale.

Même les tifosi les plus « durs », ceux du « CUCS » (commando des ultras du virage sud) qui ne pardonnent rien, ont l'habitude de scander son nom. Conseillé au président Dino Viola par Pelé lui-même qui avait à l'époque affirmé : « Falcao est le seul joueur brésilien qui puisse s'intégrer sans aucun problème dans une équipe européenne ».

Roberto Falcao avait signé un contrat de trois années qui expire en juin prochain. Ⓢ

Didier Lapeyronie



Combat de géants au Mondial 82 : Rossi et Cabrini admirent Falcao dans ses œuvres.



**MEILLEUR DEMI OFFENSIF 1982
ONZE D'ARGENT**

GIRESSE MILLESIME 82: UN GRAND CRU

1982 : une année exceptionnelle, selon les spécialistes du vin,
pour les grands crus du Bordelais.

Pour Alain Giresse, le capitaine des Girondins de Bordeaux,
1982 aura été l'année d'une consécration attendue.

onze





*La famille Giresse au complet :
Thibault, dans les bras d'Alain,
Mathieu, devant, et Chantal.*





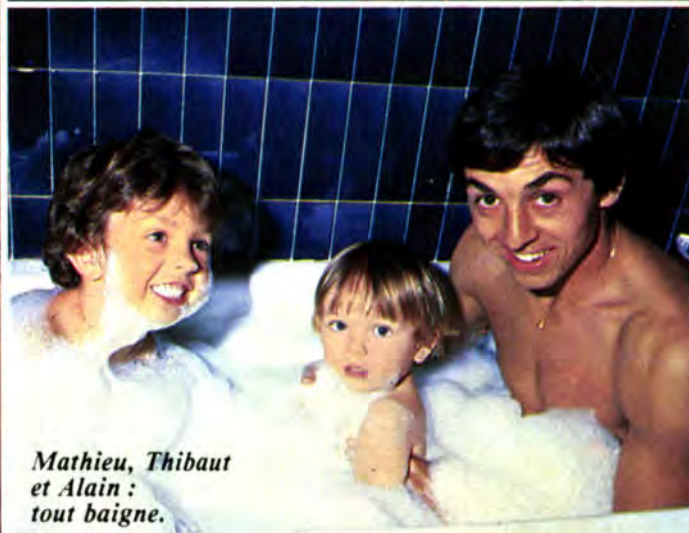
Alain Giresse et Bordeaux, un mariage d'amour.



A Langoiran, c'est la décontraction.



Chantal et Gigi, une flamme ardente.



Mathieu, Thibaut et Alain : tout baigne.

Le mois de novembre est, par tradition, celui des grands prix littéraires. Le Goncourt, le Renaudot, l'Académie française couronnent leurs lauréats. Les décisions de ces éminentes assemblées ne vont pas parfois sans quelques rumeurs de mécontentements. Je n'ai pas pu m'empêcher de faire le rapprochement entre ces événements de la vie parisienne et les différentes manifestations qui récompensent les footballeurs français et européens.

Un petit peu comme les contestataires du livre, j'ai trouvé anormal, presque honteux et tout à fait indécent que dans le trio des meilleurs joueurs du Mondial ne figure pas un Français. Il me semblait qu'entre, ou à côté (peu importe l'ordre) de Rossi et de Falcao, une place était toute trouvée pour Alain Giresse. Entre l'homme-but qu'est l'Italien et le stratège qu'est le Brésilien, le Français représente une extraordinaire synthèse du joueur capable d'être à la fois un réalisateur et un passeur. Justice a été faite. Puisque ce que n'ont pas daigné reconnaître les soi-disants spécialistes de la presse, les lecteurs de « Onze » en ont fait un plébiscite.

Après Platini en 1977 et sur la même marche du podium avec un « Onze d'argent », Alain Giresse reçoit les premières retombées d'une gloire naissante. A trente ans. Quel extraordinaire cheminement pour ce fils de charpentier qui n'était intéressé que par une seule chose, le football et qui n'a connu qu'un seul club : les Girondins de Bordeaux. Avant de rejoindre la capitale de l'Aquitaine, Alain avait bien tapé dans le ballon avec ses copains de Langoiran. Il n'avait que huit ans, il était encore poussin, mais faisait partie de l'équipe minime. Dans tous ces petits villages, il n'est pas aisé de trouver onze gamins d'une catégorie d'âge. Alors, on racle les fonds de tiroir et les dirigeants font des puzzles pour aligner une équipe complète. Nous sommes en 1960, pendant deux ans, il va cavalier avec ses copains d'école derrière l'unique ballon du club. Mais le petit Alain n'a qu'une idée en tête, le football, toujours le football. Tous les jeudis, alors qu'il n'est encore que pupille,



Maman Giresse prépare le sac de son fils pour aller à l'entraînement dans le seul grand club de la région, les Girondins. Au fond du sac, le goûter, par-dessus, l'équipement et les crampons et c'est ainsi qu'Alain prend la ligne régulière du bus qui l'amène de la

place de l'église de Langoiran, jusqu'à la porte du siège social des Girondins, cours Georges-Clemenceau. La saison 1962-63 débute, Alain signe sa première licence, vingt ans après, toujours dans le même club, il se retrouve capitaine de l'équipe professionnelle. Un fait rarissime. « Quand j'ai débuté aux Girondins, il y avait une distinction très franche entre la section professionnelle d'une part et les amateurs d'autre part. L'entraîneur d'alors s'appelait Artigas et seul l'effectif « pros » l'intéressait. Je jouais avec les pupilles, puis avec les minimes. Les professionnels, c'était de l'hébreu et je n'y pensais absolument pas alors. La question d'en faire mon métier m'a effleuré quand je me suis vu sélectionné dans les cadets de la ligne d'Aquitaine pour disputer la Coupe nationale. Quelque chose de plus concret se dessinait dans mon esprit. D'autant que les deux saisons suivantes, j'ai été retenu dans l'équipe de France juniors. En 1969, avec Sarramagna, Gardon, Bertrand Demanes, nous avons fini quatrième du tournoi U.E.F.A. en Ecosse. En 1970, avec Lopez, Lacombe, Courbis, nous avons été éliminés par le Portugal. C'est cette année-là, le 17 octobre très précisément, que M. Gérard, qui avait succédé à Bakrim, m'a fait jouer mon premier match en pros contre Nîmes. » Ce qui n'était même pas un rêve se réalisait. La carrière d'Alain Giresse entamait ses premiers pas. Papa Giresse avait insisté pour que le fiston passe son C.A.P. de charpentier, mais visiblement, celui-ci était plus intéressé par le plancher des vaches que par les solives, les poutres ou les chevilles. Les Girondins de Bordeaux vivaient quelque peu dans la déprime. En 1968, contre Saint-Étienne et en 69 contre l'O. Marseille, ils avaient échoué en

finale de la Coupe de France. Cette même année 69, l'équipe des Ruiter, Simon, Burdino était venue mourir à deux petits points du champion de France, Saint-Étienne. Et c'est dans ce contexte particulier qu'Alain Giresse va débiter. « La première année (70-71), nous avons réussi à nous classer cinquièmes, mais avec un soupçon de réussite et au cours de la saison, nous avons connu des alertes très chaudes. Ce n'était rien à côté de la suite. Jusqu'à la saison 1977-78, je n'ai jamais pu finir dans la première moitié du classement. C'est-à-dire, mieux que dixième. Pire même, cette dernière saison, nous avons terminé avec un petit point d'avance sur le barragiste et un goal average nettement inférieur. Pas de quoi pavoiser. »

Difficile aussi de tirer son épingle du jeu dans un équipe faisant en permanence de la corde raide. Certes, en 1974, il a connu sa première cape en équipe de France, dans un rôle inhabituel de faux ailier pour battre la Pologne deux à zéro, mais par la suite et jusqu'en 1977, il ne connaîtra plus les joies de la sélection. Il va un moment caresser le fol espoir de faire partie de la délégation du Mundial argentin. Fol espoir déçu, car les Bleus s'envolent sans Gigi. « Je m'étais fait à l'idée que de toute façon, je doublonnais avec Platini. Il était le meilleur, donc indiscutable. Je m'étais mis dans la peau du remplaçant. »

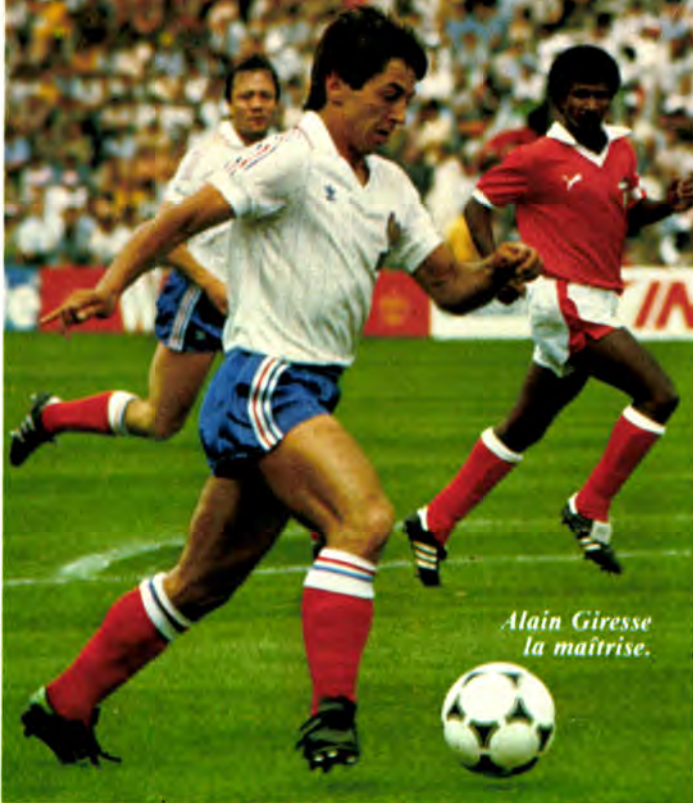
Mais à Côté de cette déception légitime, Alain Giresse va entrevoir dans son club les prémices d'une éclaircie et d'un changement de politique. L'arrivée à la tête des Girondins du duo Bez-Couécou, va entraîner un renforcement sensible de l'effectif. Après des balbutiements bien

compréhensibles, notamment au niveau de la direction technique, le club va prendre sa vitesse de croisière. Et l'on va reparler sérieusement d'Alain Giresse. Mais l'impatience et l'ambition ont gagné l'esprit du capitaine bordelais. A tel point que la surprise est grande lorsque titularisé pour le match de Coupe du Monde en Hollande, on sent dans les propos de Giresse plus que du dépit, presque de la colère. « J'étais excédé d'être comme l'oiseau sur la branche. Un coup oui, un coup non. Platini était blessé et la décision n'intervenait pas. Je me souviens que Michel, la veille du match, sur le terrain d'entraînement de Feyenoord m'avait averti en premier lieu qu'il était forfait. Jusque là, rien de très choquant. Mais dès l'instant où j'ai été titularisé, alors on m'a assailli de tonnes de questions. Toutes en rapport avec Platini.

La succession, la responsabilité, les qualités, les aptitudes. Je dois avouer que j'en avais ras le bol et qu'il me semblait, très logiquement qu'à vingt-huit ans, avant d'être le remplaçant de Platini, j'étais tout simplement Alain Giresse. Je ne regrette pas ma réaction. Et c'est en tout cas au cours de ce match bêtement perdu que j'ai eu les sensations que je ressentais dans mon club. » Ce qui pour beaucoup ne représentait qu'un intérim, allait se révéler comme une extraordinaire réussite. Mais qu'allait-il advenir lorsque Platini serait sorti de sa blessure ?

Un peut comme il l'avait fait en associant Trésor et Lopez, Hidalgo va mettre en place l'union Giresse-Platini. Ce dernier étant le plus difficile à convaincre sur l'opportunité de ce duo. « Effectivement, Michel Platini voyait d'un mauvais œil que l'on joue ensemble. Question de complémentarité sans doute. Je lui ai prouvé qu'avec Genghini, nous avions réussi devant les Belges, et que ce qui était valable pour l'un l'était aussi pour l'autre. Mes arguments ont dû satisfaire Platini et je suis heureux qu'au cours de tous les matches que nous avons disputés ensemble, non seulement nous ayons apporté notre contribution à l'équipe, mais qu'en plus, notre bonne entente ait toujours été soulignée. Ça fait vraiment plaisir ! »

Le Mundial va définitivement révéler (suite page 94)



Alain Giresse la maîtrise.



Alain Giresse, le bourreau de la défense irlandaise.



Alain Giresse, le petit face à Briegel, le géant.



*Alain Giresse, la joie
après un but superbe
... marqué de la tête.*



**SECOND
DEMI OFFENSIF
1982**

**PLATINI:
CAMPAGNES
DE FRANCE
ET D'ITALIE**

**82 : une saison exceptionnelle
pour Michel Platini.**

**Malgré une pubalgie tenace,
il a mené de front deux campagnes :
soutenir l'équipe de France
et conquérir le football italien.**



DEUX CORDES À SON ARC : UNE TECHNIQUE GÉNIALE ET UN SENS AIGU DU BUT

L'année 1982 avait commencé pour Michel Platini par un extraordinaire coup d'éclat. C'était en février, lors d'un mémorable France-Italie, au Parc des Princes, qu'il survolait de son fantastique talent de créateur et de buteur. Quatre-vingt-dix minutes de bonheur qui devaient lui valoir, quelques semaines plus tard, un somptueux contrat à la Juventus de Turin.

Cette année 1982 s'était ensuite bien poursuivie. Michel quittait Saint-Étienne sur quelques exploits inoubliables, tels ses deux buts en finale de la Coupe, qui faillirent bien terrasser le Paris-Saint-Germain. En Espagne, lors du Mondial au cours duquel l'équipe de France devait réaliser les prouesses que l'on sait, Platini prouvait encore, malgré la « concurrence » de joueurs comme Giresse, Genghini et Tigana, qu'il demeurait toujours indispensable à notre équipe nationale.

Les feux de la Coupe du Monde éteints, une nouvelle aventure commençait donc aussitôt pour lui à Turin. Une autre vie chez nos voisins transalpins et le redoutable calcio à conquérir. Ce qui fut fait assez rapidement. Platini inscrivant notamment lors de l'une de ses premières apparitions, en coupe d'Italie, un but qualifié d'anthologie par les observateurs italiens et qui devait faire la une de tous les journaux sportifs de Milan ou de Turin. Un but qui devait précéder quelques autres du même tonneau ou presque, qui permettaient à la Juve, malgré un départ hésitant dans la course au « scudetto », de se placer bientôt tout près de cette première place qui lui semblait promise...

Ce n'était pas l'euphorie, mais on n'en était pas loin. Le numéro 10 tricolore, parfaitement adapté, s'entendant à merveille avec ses géniaux partenaires Boniek ou Rossi, avec son ami Marco Tardelli, pouvait sourire. Même si les journalistes italiens, toujours en verve de sensationnel, lui jouaient quelques tours dont ils ont le secret, et même si Michel regrettait parfois que le jeu de la Juve, à l'extérieur surtout, ne favorise pas vraiment les créateurs dont il fait partie. Trop défensif. Pas assez construit. C'est ainsi qu'on avait pu le voir à Florence contre la Fiorentina, s'exprimer à essayer de poser le jeu, alors qu'à ses côtés, ses coéquipiers étaient surtout préoccupés par leur mission défensive. Ce qui devait faire dire à Daniel Bertoni, qui jouait dans l'équipe en face : « Platini est intelligent. Le jour ou tout le monde jouera dans le même sens que lui à la Juve, cette équipe sera vraiment extraordinaire. » Platini, qui montrait l'exemple sur le terrain, essaya aussi d'expliquer ses convictions par voie de presse. Ce que la Gazzetta dello sport, peu habituée, comme tous les journaux italiens, à des considérations ou des remises en cause sur le plan tactique, s'empressa de transformer en un titre ravageur à la « une » : Platini explique à Trapattoni comment doit jouer la Juve. Heureusement, le coach turinois ne devait pas s'offusquer de cette « provocation », comprenant fort bien qu'elle n'émanait pas de l'intéressé.

Malheureusement, un autre grain de sable est venu menacer le pari que Platini était en train de gagner. Le réveil d'une pubalgie qui l'avait fait souffrir déjà en Espagne, au point qu'il ne pouvait pratiquement plus marcher le lendemain des matches. Une pubalgie qu'il traîne depuis maintenant plusieurs semaines et qui valorise encore sa réussite actuelle, puisqu'il avoue lui-même n'évoluer qu'à 40 % à peine de ses possibilités...

L'année 1982 aurait pu se terminer comme elle avait commencé pour Platini. Hélas, elle risque fort de finir en queue de poisson. Par un long repos forcé. Après une opération qui paraît malheureusement inévitable à long terme. Quand la malchance s'en mêle... ☹

Francis Huertas



*A la découverte
du redoutable calcio :
début en fanfare contre Cesena.*



*Durant le Mondial 82,
face au Koweït :
la complicité d'un groupe.*



LITTBARSKI LE DRIBBLEUR

**A vingt-deux ans, Pierre Littbarski
fait son entrée
dans le Onze de Onze.
Attaquant insaisissable,
il fait profiter l'équipe
de R.F.A. et du F.C. Cologne
d'un dribble déroutant.**



**SECOND
ATTAQUANT
DE POINTE
1982**



« PARFOIS, JE NE SAIS PAS CE QUE JE VAIS FAIRE LA SECONDE SUIVANTE »

1982 restera à jamais gravé dans la tête de Pierre Littbarski. Pensez-donc : il dispute sa première Coupe du Monde en atteignant la finale et quatre mois plus tard, il est le père d'une ravissante petite fille nommée Denise. Le tout à 22 ans. De quoi faire perdre la tête à une jeune vedette du football. Mais Pierre traverse la vie comme il traverse un terrain en lignes brisées et avec une énorme joie de vivre. Il est déjà loin le temps de ses 17 ans où il disputait sous les couleurs du Hertha Zehlendorf de Berlin, sa ville natale, le championnat de deuxième division. Très loin le jour où, avec la sélection nationale junior, il rencontre le F.C. Cologne en match d'entraînement. C'est à cette occasion que Klaus Thielen, le manager rhénan, le remarque et déclare : « Il faut absolument s'attacher les services de ce petit diable ». Trois jours plus tard, un contrat était signé et à 18 ans, Pierre Littbarski recevait plus de deux cents mille francs par saison. Quatre ans plus tard, il gagne trois fois plus alors que sa valeur sur le marché des transferts atteint quatre millions de marks (près de un milliard deux cents mille francs). Avis aux clubs qui désireraient engager le petit « Litti » dont le contrat avec Cologne ne s'achève qu'en 1984.

Il y a quelques années, j'avais vu débiter Littbarski à l'occasion d'un tournoi Joan Gamper à Barcelone. Sa virtuosité m'avait impressionné, ainsi que les spectateurs du stade Nou-Camp. J'annonçais alors que Pierre était un joueur d'avenir. Le brave garçon ne m'a pas fait mentir et il n'a rien trouvé de mieux que d'éclater lors d'une Coupe du Monde. Au contraire, d'autres joueurs qui brillent toute l'année et traversent la compétition mondiale sans se faire remarquer, Littbarski, lui, a choisi ce moment pour sortir le grand jeu. Certes, il a été favorisé par une équipe allemande terne et sans imagination alors que lui, au contraire, est un joueur instinctif. « Parfois, je ne sais même pas ce que je vais faire la seconde suivante. » Voilà, une confession qui en dit long sur le personnage.

Arriver à Cologne mi-novembre et tenter de coincer Littbarski pendant une demi-journée pour une séance de photos et discuter avec lui n'est pas chose facile. Certes, le petit attaquant est tout à fait disposé à répondre aux questions, mais le temps lui manque. Même à raison d'un match de championnat le samedi après-midi, tout footballeur international allemand de surcroît opérant dans une formation à vocation européenne doit être continuellement sur le qui-vive. Après une rencontre de Bundesliga commence le stage de l'équipe nationale, puis le déplacement à Belfast face à l'Irlande du Nord, retour à Cologne et mise au vert avant un match contre Hambourg, le leader et nouvelle retraite en vue de disputer un tour de Coupe U.E.F.A. avec l'A.S. Roma. Le tout entrecoupé d'une visite à la clinique pour y embrasser Monika, sa femme, et le bébé.

Quant à Gante, le berger (allemand, comme il se doit !), du couple Littbarski, il patiente dans la maison familiale à une vingtaine de kilomètres de Cologne.

« Notre vie a beaucoup changé en quatre ans. Lorsque nous sommes arrivés, avec Monika, nous habitions un petit studio. Depuis, nous nous sommes agrandis et comme nous désirons d'autres enfants, peut-être nous faudra-t-il encore changer. » Pour d'autres cieus ? Rien n'est certain, car Pierre se trouve très bien dans la cité rhénane et puis il prend tellement à cœur les matches de l'équipe nationale. Dix-sept fois international, il sait qu'il doit sa renommée au fait de jouer sous le maillot blanc. La sélection allemande lui a donné une stature qui a atteint désormais les contrées les plus reculées du globe. A commencer par les lecteurs de Onze qui lui ont accordé leurs (suite page 96)





*Même Gentile,
la terreur italienne,
ne peut rien
contre un Litkebarski
à la couverture
de balle parfaite.*





**MEILLEUR
ATTAQUANT DE POINTE
ONZE D'OR**

ROSSI: LE ROI

Rossi le banni
n'a pas raté son grand retour.
En trois matches de Coupe du Monde
il est redevenu une idole.

1957

« J'ai un an seulement.
Et mon sourire,
apparemment, ne
parvient pas à déridier
mon frère Rossano... »



1968

« Douze ans. Ma
première équipe.
L'Ambrosania di Prato.
Mon frère Rossano est
le deuxième à gauche,
en haut. »



« Six ans : mon premier
jour d'école. Ensuite, je
penserai plus au foot
qu'aux études. »

1962



« Je suis ici sous le
maillot de Catholica
Virtus. C'est là que la
Juve m'a repéré. »

1971



« Je ne souris pas : les
ennuis commencent.
Avec la Juve, je fus
souvent blessé. »



ROSSI STORY

Les histoires de héros ne sont jamais simples. Même dans le domaine du football. Et celle qui a mené Paolo Rossi à la consécration suprême l'été dernier, en finale de la Coupe du Monde, ne l'est pas. Elle emprunte les chemins de la malchance, et elle dévia même pendant deux ans sur ceux de l'opprobre.

Paolo Rossi est né à Santa Lucia di Prato (région de Florence) le 23 septembre 1956. Son père, Vittorio, est ouvrier dans le textile. Sa mère, Amelia, à la tête d'une petite famille qui compte un autre garçon, Rossano. C'est aux côtés de ce grand frère que Paolo va faire ses premiers pas de footballeur, dans la cour de « l'oratorio » de Santa Lucia. Le maître des lieux (après Dieu, bien sûr), don Sandro Bertasa, ne voit pas d'un très bon œil ces joyeux ébats qui troublent parfois la prière de ses garçonnets. Il va même ourdir le plan diabolique de transformer le gentil Paolino en séminariste. Mais Rossi, lui, a déjà une autre religion : le football. Sa première équipe, celle formée à « l'oratorio », lui permet de s'évader des soucis de l'instruction, aux côtés de son frère mais aussi de deux autres gamins

qui se nomment Orgellini et Brutti. Tout quatre finiront d'ailleurs un peu plus tard dans les « giovanelli » de la Juve. En attendant, la petite bande est engagée dans l'équipe de Catholica Virtus. Rossi a douze ans. Virtus, équipe de Florence, est très observée. Rossano est engagé par la Juve, alors qu'il est adolescent. Mais en grandissant, il ne confirme pas et terminera un peu plus tard sa carrière à Empoli. La Juve, cependant, a déjà un œil sur Paolo. Elle le regarde grandir. En 72, Paolo a seize ans. Et les dirigeants du club turinois doivent déjà déboursier 20 millions de lires ! Le père de Paolo est doublement effaré : il ne pensait pas que son rejeton ferait parler de lui si tôt et de telle manière. Et puis, il espérait secrètement que Paolo, supporter comme lui de la Fiorentina, ferait carrière chez les « Violets »...

Rossi part donc pour la Juve. Il y restera trois ans. Deux saisons dans les équipes de jeunes. La troisième, il jouera quelques matches de coupe d'Italie. Mais Paolo, à son poste de centre-avant, est déjà la cible des matraqueurs. Pendant ces trois saisons, il va passer plusieurs



« Après Come, je
retrouve la joie de jouer
et de marquer à
Vicenza. »

« Le Mondial en Argentine. Je réussis un but contre la France. J'en marquerai trois en tout. »



1978



« Le procès Totonero. Je n'ai pas l'impression d'avoir mérité cela. Je ne comprends pas... »



« Sous le maillot de Perugia, je marque un but à la Juve de Dino Zoff. »



1979





1980

mois à l'infirmerie et même sur le billard pour une opération du genou. « Trop fragile », diagnostiquent alors les dirigeants. « Il ne tiendra jamais dans l'enfer du calcio ». Rossi, en 75, est alors prêt à Come. Il débute en série A. Mais là encore, souvent blessé, il n'aura pas le temps de se faire un nom. Boniperti, responsable de la Juve, commet alors une seconde erreur : il ne croit plus du tout à celui qu'il considérait comme un prodige quelques années auparavant. Il cède Rossi à Vicenza. Vicenza où le président Farina, malin parmi les malins, devient « co-propriétaire » de Rossi, avec option sur son transfert.

En 76-77, Vicenza joue en série B. Rossi, que la malchance semble abandonner, se révèle enfin. Il réussit 21 buts et contribue largement à l'accession en série A. La saison suivante, il confirme. Avec 24 buts, il est sacré meilleur buteur du championnat. Boniperti, à Turin, s'arrache les cheveux. Bearzot, patron de l'équipe nationale, se frotte les mains. Rossi, sélectionné dans la « Nazionale » juniors en 74, puis avec les « moins de 21 ans » en 76, est fin prêt pour entrer chez les A. Il joue son premier match à Liège contre la Belgique, le 21 décembre 77. Il gagne sa place pour le Mondial en Argentine. L'Italie est éliminée au

second tour, mais Rossi rentre au pays couvert de gloire. En 79, cependant, Vicenza redescend en série B, malgré 15 nouveaux buts de Rossi. Les grands clubs transalpins, la Juve de Boniperti en premier lieu, sortent les carnets de chèques. Mais Farina, le président de Vicenza, dé-

cide alors qu'il faudra déboursier cinq milliards de lires pour lui arracher sa vedette ! Une somme volontairement abusive. Qui fait reculer tous les trésoriers transalpins, horrifiés. Dans l'histoire, Rossi n'a pas son mot à dire. Une nouvelle fois, il n'est qu'une marchandise, qu'un jouet entre les mains de financiers. Le statut du footballeur professionnel est ainsi conçu en Italie qu'ils sont à la merci de toutes les extravagances. Et celle qu'on lui offre — et qui n'est pas à refuser, faute de pouvoir jouer — est de taille : Rossi, déjà le footballeur le plus populaire en Italie, est prêt à Pérouse au début de la saison 79-80.

Pérouse se débat dans l'anonymat de la série A et Rossi dans un jeu bien peu exaltant lorsqu'éclate, début 80, le scandale du « Totonero ». Pour gagner à coup sûr dans les paris clandestins, parallèles au très officiel « Totocalcio », deux bookmakers véreux ont réussi à arranger les résultats de certains matches. Les joueurs de Pérouse sont impliqués dans l'affaire. Comme ceux du Milan A.C. ou de la Lazio de Rome, qui seront rétrogradés en série B à l'issue d'un procès à sensation. Rossi est accusé d'avoir touché de l'argent pour inscrire deux buts (!). Il niera farouchement, même s'il reconnaît avoir rencontré l'un des instigateurs des matches truqués, le triste signore Cruciani. Mais l'Italie, à quelques mois du championnat d'Europe qui doit se dérouler sur son sol, doit frapper vite et fort. Rossi est condamné à deux ans de suspension. Il ne rejouera — sous le maillot de la Juve, qui profite de l'occasion pour le récupérer — qu'au mois de mai 82. Quelques semaines avant le Mondial espagnol, qui consacrera définitivement son talent de buteur... Après une éclipse de deux ans, la course de l'astre Rossi a retrouvé son orbite. Jusqu'où Paolo parviendra-t-il à s'élever ?

Francis Huertas

« C'est le retour à la Juve. Mais aussi à l'espoir. Le bout du tunnel... »



1982



ATOUT COEUR !

**Joueur hors pair
sur les terrains,
Paolo Rossi est aussi
un homme d'exception.
Un homme pour qui
les valeurs du cœur
ont autant d'importance
que les exploits sportifs.**

Vicenza, c'est la ville sacrée de Paolo Rossi. C'est là qu'il se révéla comme un joueur d'exception, après les tourments initiaux de sa carrière. C'est là qu'il fut sacré meilleur buteur en 78. C'est là aussi qu'il rencontra Simonetta, qui allait devenir son épouse il y a deux ans et qui est sur le point aujourd'hui de le rendre père de famille.

Que Rossi ait « éclaté » à Vicenza n'est pas le fait du hasard. Il s'explique : « Lorsque je suis arrivé à la Juventus, j'avais seize ans. J'ai découvert une usine. La Fiat au niveau du football. J'étais un peu perdu. Cette grande société, où





*Avec Simonetta,
le sourire
d'un bonheur complet.*

seule comptait la réussite, manquait d'humanité. Lorsque je suis parti à Vi-cenza, j'ai enfin trouvé une ambiance propice à mon épanouissement. Beaucoup plus chaleureuse. On me faisait confiance. On cherchait à comprendre mes problèmes, à m'aider. Je pouvais parler, me confier, je n'étais pas un simple pion sur un échiquier, mais un être humain ».

Voilà qui en dit long sur la personnalité de Rossi. Sur son caractère. Sur sa sensibilité. Rossi, c'est atout cœur en toute circonstance. Pas seulement dans sa vie privée. Dans son comportement de tous les jours. Une cohérence qui se fait rare dans le milieu du football, où les monstres sacrés ont souvent deux visages différents, celui qu'ils offrent en public n'étant pas toujours agréable. Atout cœur pour Rossi, cela veut dire une certaine manière de se comporter. La gentillesse et la simplicité. L'écoute des gens. Le bonheur de rendre service lorsque c'est possible. Avec ses supporters, Rossi ne se comporte jamais comme une star capricieuse. Il répond à l'admiration qu'il suscite avec un naturel qui ne se dément jamais. Pour avoir suivi sa carrière depuis plusieurs saisons, nous pouvons en témoigner. Jamais Rossi n'a été surpris en flagrant délit de refus d'autographe, d'un mot aimable, voire d'une petite conversation à la fin de l'entraînement ou à la sortie d'un stade. Jamais nous ne l'avons vu ignorer ou rembarquer le gamin émerveillé et audacieux accompagné du père hésitant qui veut poser à ses côtés pour la photo du souvenir. Disponible, Rossi l'est aussi avec la presse. A l'heure où Maradona pose des lapins aux envoyés spéciaux du monde entier, où Graziani se croit obligé de demander de l'argent pour une interview, Rossi se prête en souriant aux exigences de sa profession publique. Exemple. Et de plus en plus inhabituel dans un monde du football où l'argent a une importance de plus en plus grande... Cette disponibilité jamais démentie explique bien sûr la popularité de Paolo auprès des journalistes de tous bords.

Atout cœur, Rossi le manifeste aussi régulièrement dans ses déclarations, dans ses prises de position. Sa réussite sociale ne lui fait pas oublier le sort de ceux qui viennent l'applaudir. Et s'il lui est difficile de s'engager politiquement, il parle souvent de problèmes sociaux lorsqu'on l'y invite. Les mots « égalité » et « justice » ne lui ont jamais brûlé les lèvres. Mais au-delà des déclarations, il y a les actes. Rossi ne s'en vante pas, mais il est de notoriété qu'il aide financièrement plusieurs associations pour l'enfance handicapée. C'est sans doute pour cela que sa popularité atteint de telles dimensions en Italie, où l'on doute toujours de sa culpabilité dans l'affaire du Totonero. Héros des stades, Rossi est tout simplement dans la vie ce qu'il convient à coup sûr d'appeler un chic type. ☺

Francis Huertas

MONSIEUR BUTS !

Rossi, meilleur joueur de l'année 1982. C'est donc le choix réalisé par les lecteurs de « Onze ». Preuve, si besoin était, que la magie du buteur, dans un football contemporain où les buts sont choses rares et le joueur capable de les marquer, une espèce en voie de disparition, comme le thon géant ou le bébé phoque, preuve que la magie du buteur s'exerce donc encore plus qu'auparavant.

Car la conquête de ce « Onze d'or », Paolo Rossi l'aura réussie en tout et pour tout en trois matches de Coupe du Monde, contre le Brésil, la Pologne et l'Allemagne de l'Ouest. Et s'il semble certain que ce sont aussi ses qualités de joueur que Rossi voit aujourd'hui récompensées, s'il paraît aussi évident que c'est son retour qui est salué par l'attribution de ce trophée, on peut parier que sous ces six buts inscrits en fin du tournoi espagnol, les faveurs de nos lecteurs se seraient portées sur un autre que lui.

Le pari de Rossi n'était pas facile. Il n'avait plus joué depuis le début de l'année 80, lorsque qu'éclata la sombre affaire du Totonero qui lui valut la lourde peine de deux ans de suspension. En 80-81, Rossi-le-banni devait se contenter de disputer quelques rencontres amicales dans des équipes de fortune. Sélections de vieilles gloires, matches de bienfaisance au profit d'œuvres sociales. En début de saison 81-82, Rossi retrouvait la Juventus de Turin, six ans après en avoir été rejeté. Et en prévision de ce retour à la compétition fixé à mai 82, Giovanni Trapattoni allait lui mijoter un programme d'entraînements qui valait — contrairement à ce que l'on dit généralement — les plus astreignantes compétitions. Chaque jour, Rossi se retrouvait au stadio Comunale pour de longues séances physiques qui l'emmenèrent à une condition physique optimale à la date prévue. La chose était fastidieuse. Quand le plaisir du match ne compense pas les souffrances du travail, celui-ci est souvent décourageant. Mais Rossi s'accrochait, trop heureux de voir rapprocher le jour de la rédemption, trop désireux de retrouver ce football pour lequel il vivait depuis des années. Le 2 mai 82, il reprenait enfin du service, à l'occasion d'un déplacement de la Juve à Udine sanctionné par une nette victoire 5-1. Clin d'œil du hasard. C'est à Udine, deux ans plus tôt, que Paolo avait réussi son dernier but officiel. Et c'est à Udine que pour la première fois, il retrouve le chemin des filets. Bearzot, rassuré, peut sourire — lui qui allait à contre-courant en déclarant à ceux qui s'inquiétaient de la possibilité de Paolo de participer au Mondial : « Rossi, contrairement à ce que l'on redoute, va être en supercondition. Car il n'aura pas dans les jambes ni dans la tête le poids et la tension d'une saison difficile. Et avec le désir de revanche qui est le sien, il va surprendre ». Cette confiance, le sélectionneur des Azzurri la concrétisait en retenant Rossi pour l'ultime rencontre de préparation de la « Nazionale » avant le Mondial, face à la Suisse.

Ce jour-là, Rossi laissait le rôle de buteur à son coéquipier de la Juve Cabrini. Il allait aussi rester muet lors du premier match de la Coupe du Monde à Vigo contre la Pologne (0-0), lors du second face au Pérou (1-1). Lors du troisième face au Cameroun (1-1). Au second tour, face à l'Argentine, c'est Tardelli et Cabrini qui assuraient la victoire (2-1). Mais Rossi, en trois matches, allait lever toutes les inquiétudes. Il assurait la qualification pour la finale en inscrivant trois buts à Valdir Peres, puis deux au Polonais

(suite page 98)





*Un moment inoubliable
pour Paolo :
à la 56^e minute de la finale,
il donne l'avantage
à l'équipe d'Italie.*



COMPTES DE NOËL



DANS LA GAMME CASIO, LES MICRO-ORDINATEURS FX 602 P ET 702 P: UNE BONNE IDEE-CADEAU !

FX 602 P: l'un des plus petits ordinateurs du monde (1,4 x 7,1 x 9,6 cm), 512 pas de programme et 22 mémoires non-volatiles, et... un synthétiseur de musique. FX 702 P: le Basic de poche (1,7 x 16,5 x 8,2 cm), 1680 pas de programme et jusqu'à 226 mémoires non-volatiles, traitement de chaîne de caractères alphanumériques, toutes fonctions scientifiques et statistiques... Et pour chacun d'eux

en option, une imprimante et un adaptateur magnétophone. Et Casio, c'est plein d'autres idées-cadeaux pour toute l'année ! Plus de 60 modèles, des calculatrices "jeux" aux "programmables" en passant par les "scientifiques" et les "solaires", pour être sûr de toujours faire plaisir. En vente dans les papeteries et magasins spécialisés. Distributeur exclusif: Établissements Noblet. Paris.

CASIO, ÇA COMPTE

(suite de la page 20) Championnat d'Europe des Nations. Cela demeure d'ailleurs mon plus pénible souvenir». D'autant que cette année là, l'Italie ne s'inclinait qu'en finale face au fabuleux Brésil de Pelé. Zoff devait donc disputer le Weltmeisterschaft 74 en Allemagne, puis le Mundial 78 en Argentine. Lors du premier, l'Italie ne demeurait qu'un petit tour, même si Zoff n'encaissait que trois buts, éliminée par la Pologne et l'Argentine. Dans le second, elle alla plus loin, mais Zoff en prit pour son grade. Les plumes vengeresses de nos confrères italiens, déçues par un second tour raté, firent de Zoff un joueur fini. Deux buts encaissés de loin sur des tirs de Haan et Dirceu. Zoff ne répondait pas. Il pensait à son prédécesseur Albertosi, qui, à quarante ans, était toujours le gardien de Milan. Heureusement, en attendant le retour de jours meilleurs avec la sélection, Zoff se console en Italie. Une véritable razzia de titres avec la Juve. Une coupe, la coupe U.E.F.A. en 77 et six championnats (73,75,77,78,81,82). Et pour le Mundial espagnol, « il vecchio » est encore fidèle au poste. Il couronne son extraordinaire palmarès par le titre suprême de champion du monde. Et Dino stupéfié plus que jamais par sa formidable efficacité, avec son style froid qui donne rarement dans le spectaculaire gratuit, avec sa

sobriété et son expérience, qui lui permettent de jouer surtout avec son placement plutôt qu'avec des plongeurs. Si bien que malgré la révélation du soviétique Dassaev, on se demande si, à 40 ans, Zoff n'est pas le meilleur gardien en exercice, d'autant que les autres, d'Arconada à Filliol, déçoivent plutôt. Sa carrière avait commencé par un triomphe européen avec la Squadra Azzurra. Elle s'était poursuivie par un triomphe national avec la Juve. Elle s'achève par un triomphe mondial. Enfin, quand on dit « achève », on prononce tout de même le mot avec une certaine prudence. Car il n'y a jamais que deux ans d'ici au prochain Championnat d'Europe en France. Rien ne dit que ce sera suffisant pour que les Galli (Fiorentina) ou Bordon (Inter), qui piaffent d'impatience en attendant de lui succéder, arrivent à renvoyer le « pépé » au paddock. Et qui sait si, sur la lancée de ce championnat d'Europe, un dernier petit mondial en Amérique du Sud, histoire d'égaliser le record de présence de cette autre monstre qu'était le gardien mexicain Carbajal, qui joua, lui, cinq coupes du monde...
« Ce que je sais, dit Zoff, c'est que lorsque j'arrêterai, je resterai dans le football. Comme entraîneur. Et pas seulement, j'espère, comme entraîneur de gardiens. Je prônerai un football plus

ouvert que celui qui est pratiqué actuellement. Parce que je préfère le jeu spectaculaire, mais aussi parce que le Catenaccio n'a plus rien donné au plus haut niveau européen depuis la victoire de Milan en coupe des clubs champions en 69. A l'époque, face au béton italien, les autres étaient dérouteés. Cela fait longtemps qu'il ne le sont plus. » Sympathique, réfléchi, aimant le dialogue, psychologue et riche de son expérience de joueur, Zoff-entraîneur, on le voit, jetterait donc en plus un regard moins négatif que ses collègues sur la manière dont on doit jouer au football. Wait and see. Mais s'il ne s'agit pas là du lot ordinaire de propos rassurants que tiennent les entraîneurs les plus prudents sur leur soi-disant volonté de prendre des risques, si Zoff souhaite vraiment œuvrer dans ce sens, nous nous permettrons, confiant en son destin exceptionnel, de souhaiter aussi quelques chose : qu'il devienne sélectionneur national lorsqu'Enzo Bearzot prendra sa retraite. Et qu'à l'image de Michel Hidalgo chez nous, celui qui vient d'être fait « Commandant » par le président de la République italienne, ramène le calcio italien sur la voie d'un jeu résolument plus offensif.
Ce ne serait pas un record. Ni même un exploit. Ce serait un miracle... ☺

Francis Huertas



Conservez le souvenir de moments inoubliables avec cette collection numérotée hors commerce (tirage limité à 7500 ex.).

LES FANIONS DE LA COUPE DU MONDE 82 et acceptez les 4 premiers fanions EN CADEAU

De superbes fanions



Recto : l'emblème du pays



Verso : les performances qualificatives

Une collection rarissime qui prendra de la valeur et sera recherchée par les COLLECTIONNEURS



FRANCE



ALGÉRIE



CAMEROUN



ANGLETERRE

Exclusivité PROMOFAN-LOISIRS

1^{er} envoi : Les 4 fanions ci-dessus GRATUITS

Le poster de la coupe du monde GRATUIT
Le fanion commémoratif du MUNDIAL (grand format 27 x 16 cm avec barrette en bois) et le fanion de l'Argentine 49 F (+ 9 F de frais d'envoi).

2^e envoi : Les fanions Italie, URSS, Irlande, Salvador, Espagne, Ecosse, Autriche, Honduras : 98 F (+ 13 F frais d'envoi)

4^e envoi : Les fanions Allemagne, Belgique, Tchécoslovaquie, Pologne, Koweït, Yougoslavie, Chili et le fanion spécial du vainqueur : 98 F (+ 13 F)

5^e envoi : Les 4 fanions (grand format 27 x 16 cm avec barrette en bois) commémorant les 1/2 Finales et Finales : Italie-Pologne, France-Allemagne, France-Pologne, Italie-Allemagne 98 F (+ 13 F)

EN PLUS :
GRATUIT avec le 1^{er} envoi : le poster de la coupe du Monde de Football 82 qui vous permettra de présenter vos fanions

BON POUR 4 FANIONS GRATUITS

(offre GARANTIE dans la limite de 7 500 collections) à renvoyer à PROMOFAN-LOISIRS BP 274 27002 EVREUX CEDEX

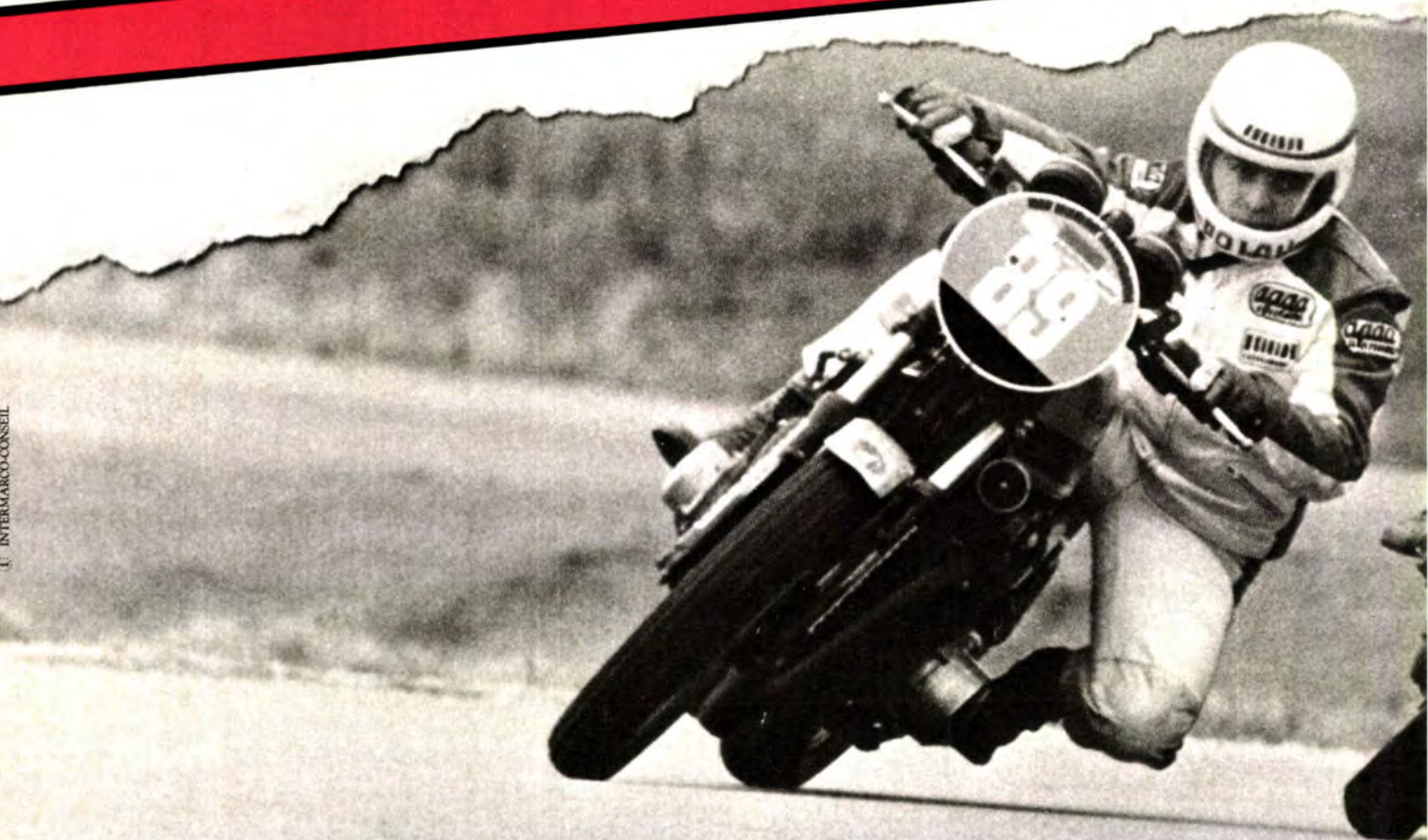
Veillez m'envoyer les 4 fanions ci-contre et le poster de la Coupe du Monde GRATUITEMENT. Joignez-y le fanion commémoratif du MUNDIAL et le fanion de l'Argentine que je ne paierai que 49 F (+ 9 F de frais d'envoi) soit 58 F. Vous m'envoyez la suite de la collection aux conditions indiquées ci-contre, mais je reste libre d'interrompre ma collection à tout moment. Je ne prends donc aucun engagement.

☐ Je vous règle 49 F + 9 F soit 58 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joint à l'ordre de PROMOFAN-LOISIRS

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement. Nota : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

Non _____
Prénom _____
N° _____ rue _____
Code postal _____ 183 005
Ville _____

COMMANDEZ SANS TARDER. Il n'y a que 7 500 collections disponibles.





INTERNATIONAL NEWS

Take A Break In The Rush



BRIQUET NEWS

PANNE DE TOUCHE

- Au football, quel est le rôle exact des juges de touche ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1728

PANNE DE SLALOM

- Avant la course, le skieur a-t-il le droit de reconnaître le parcours ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1758

PANNE DE MOTEUR

- De quand date le premier moteur automobile électrique ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 83

PANNE DE PLAISANCE

- Quels sont les principaux plans d'eau en France ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1754

PANNE DE KIMONO

- Quand l'arbitre crie « Ippon », en judo, que veut-il dire ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1742

PANNE DE CROSS

- Quelles sont les distances maximum et minimum d'un parcours de cyclo-cross ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1724

PANNE DE RECORD

- Quel est le record du monde de javelot en 1980 ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1702

PANNE DE POULICHE

- Jusqu'à quel âge peut-on parler de poulain ou de pouliche ?
- La réponse à cette question se trouve dans le QUID 83, page 1734



quid 83

**INDISPENSABLE
CONTRE
LES PETITES PANNES
(OU LES GROSSES PANNES)**

EDITIONS ROBERT LAFFONT

(Suite de la page 28) Janvion, constituer une défense antillaise. Marius va ainsi réaliser son rêve : prouver au monde du football qu'il est un des tous premiers spécialistes à son poste. Sa Coupe du Monde a été exemplaire. Hormis le match contre l'Angleterre, où toute l'équipe a sombré, Marius a effectué des performances tout à fait remarquables. Parmi les images fortes qui vont rester de ce Mondial, son troisième but face aux Allemands occupe une place de choix. Une volée à dix mètres des buts de Schumacher, donnant un avantage que l'on croit décisif. On connaît la suite de l'histoire... Mais pour Marius, le retour au premier plan ne s'est pas limité à la seule équipe de France.

Il a confirmé son renouveau avec son club. Sur la lancée de la Coupe du Monde, il est en train de vivre l'aventure exaltante de la Coupe d'Europe. Les qualités et les défauts de Marius ne sont plus à évoquer. Tout le monde sait qu'il est aussi à l'aise dans un rôle de couvreur que dans un duel d'homme à homme. Que son jeu de tête et que sa vitesse de course sont très au-dessus de la moyenne. Que sa relance et sa participation au jeu offensif manquent parfois de précision.

Mais l'âge aidant, Marius a élargi son registre. Il ne se contente plus désormais des miettes que veulent bien lui laisser les défenseurs au marquage. Il n'est pas le libero bénéficiant du travail mâché par ses coéquipiers. Certainement parce que, habitué aux coups durs, Marius n'hésite pas à prendre des responsabilités que logiquement, il pourrait reporter sur d'autres joueurs. Je pense notamment à la liberté qu'il autorise à son stoppeur, surtout dans des matches à vocation offensive. C'est ainsi qu'en Coupe d'Europe, lors du match retour contre Hajduk Split, Marius a à la fois évolué comme un libero, mais également comme un stoppeur, permettant ainsi à Léonard Specht de se comporter comme un milieu de terrain. Lors de son association inédite avec Bossis face à la Hollande, la capitaine nantais n'a pas hésité lui aussi à venir s'intégrer à la hauteur de Fernandez ou Tigana. Marius pourrait se contenter de vivre sur son acquit.

De ne faire que les choses faciles, qu'il fait mieux que quiconque. Mais ce n'est sans doute pas dans sa nature généreuse. On lui en a fait souvent grief, dans son comportement en dehors du terrain. On lui a souvent reproché de trop faire la fête, de ne pas toujours préparer ses matches avec sérieux, de ne pas récupérer tranquillement des fatigues de la compétition. Mais les champions obnubilés par leur sport sont de plus en plus rares. Noah est aussi à l'aise dans une boîte de nuit que sur un court de tennis, Rocheteau connaît davantage les groupes folks que les équipes de football et, comme eux, Marius s'évade des chemins prétendus orthodoxes.

Mais Trésor, n'oublie quand même pas qu'il y a un tout petit peu plus de deux saisons, plus personne ne voulait entendre parler de lui. Il était pourtant dit qu'un bonheur n'arriverait jamais seul et que 1982 serait une grande année pour Marius. Le 10 novembre dernier, à Rotterdam, il égalait le record de Roger Marche. Un record qu'il aurait du dépasser depuis longtemps s'il n'avait pas connu ses graves ennuis de santé. Mais pour atteindre, puis dépasser soixante-trois sélections en équipe de France, il faut être un roc.

Et si Marius impressionne les spectateurs, sachez qu'il intimide aussi les adversaires. J'ai eu l'occasion d'être confronté plusieurs fois en tête à tête avec Trésor sur les terrains et il est toujours impressionnant de voir des jambes aussi volumineuses se mettre en action aussi rapidement, intervenir avec autant de précision et de puissance et surtout, qualité essentielle pour un défenseur, avec autant de correction.

Que de chemin parcouru depuis ses débuts avec la Juventus de Saint-Anne et les premiers pas en professionnel avec l'A.C. Ajaccio de Louis Hon. On pourrait le croire comblé aujourd'hui.

Lui qui a regagné les sommets après avoir frôlé l'abîme a pourtant quelques objectifs secrets qu'il voudrait bien réaliser. Il a, en 1976, remporté une finale de Coupe de France contre Lyon, mais jamais il n'a pu décrocher un titre de champion. Il a bien frôlé l'exploit avec la Marseille des Paulo Cezar et Jairzinho en 1976, mais, hélas, il y avait alors l'intouchable A.S. Saint-Étienne. Aujourd'hui, Bordeaux est un des grands de notre championnat, mais encore une fois la jeune classe nantaise semble vouloir brouiller les desseins de Marius. Mais il n'est pas homme à se décourager pour autant, et si ce n'est pas cette année, ce sera pour les saisons à venir. Marius ne s'est pas fixé de date pour sa fin de carrière. Tant que son genou et ses adducteurs le laisseront en paix, je ne vois pas ce qui pourrait l'empêcher de régner sur la défense de Bordeaux ou de l'équipe de France. Il aura peut-être porté très haut le record des sélections, il aura peut-être décroché un titre de champions. Marius tirera alors sa révérence. Un héritage lourd, très lourd à porter pour son successeur.

Mais Marius n'est pas homme à se retourner sur le passé. Il sait que son record de sélection risque d'être rapidement battu par Maxime Bossis. Ce sera pour Marius l'occasion de faire la fête pour cet événement. Mais ce qui manquera peut-être le plus, c'est son énorme rire au fond du car ou dans les vestiaires. Dans les bons ou les mauvais moments. Encore un vide à combler. Alors, en attendant, profitons de la santé retrouvée et de la joie de vivre de Marius... ☺

Jean-Michel Larqué

TARDELLI

(suite de la page 40) de terrain, avec ce que cela suppose de jeu défensif mais aussi offensif. Mais déjà, lorsqu'il était jeune, il avait eu la mauvaise surprise de devenir du jour au lendemain... défenseur, alors qu'il débuta et demeura longtemps... attaquant.

« C'était à Pise, se souvient-il. J'avais commencé à jouer au football dans l'école privée que je fréquentais avant de passer dans le grand club de la ville. Là, progressivement, j'ai gravi tous les échelons au poste d'ailier gauche qui était le mien. A l'époque, j'étais un admirateur inconditionnel du grand « Gigi » Riva. Je rêvais, comme lui, de débordements, de crochets, de dribbles, d'envolées vers le but adverse. Puis, à l'âge de 17 ans, mon entraîneur m'a demandé de jouer arrière. Impossible de refuser. L'important était de jouer. »

En ce temps-là, Pise jouait en série C. A 20 ans, Tardelli se décide à partir à Come, en série B, où on lui offre un poste de milieu de terrain plus en rapport avec ses capacités et surtout ses goûts. Un an plus tard, en 75, il signe à la Juventus, qu'il n'a pas quittée depuis. Et en 1976, il fait ses débuts avec la « Squadra Azzurra » à Turin, contre le Portugal. Il s'assure très vite une place de titulaire qu'il ne cèdera pratiquement que sur blessure. A tel point qu'il compte aujourd'hui, à 28 ans, soixante-quatre sélections. Et bien sûr, un titre de champion du monde. Auquel on peut ajouter les cinq scudetti (titres de champion national) gagnés avec la Juve, en coupe d'Italie et la coupe de l'U.E.F.A. en 1977. Un palmarès qu'il entend bien étoffer encore.

« Avec l'équipe nationale, il va être difficile de rester au sommet. Je crains fort que nous ne retrouvions plus la motivation et la concentration qui étaient les nôtres en Espagne. Une sorte d'état de grâce qui faisait que tout le monde jouait en même temps au maximum de ses possibilités. Avec la Juve, par contre, j'ai beaucoup d'espoirs. Jamais nous n'avons eu une équipe aussi complète, ni aussi riche en individualités. Lorsque nous serons bien rodés, il n'y aura plus grand monde pour rivaliser avec nous sur le plan européen. »

Sa carrière, Marco Tardelli envisage de la poursuivre encore cinq ou six ans. « Je ne me sens pas capable de rivaliser avec Zoff sur le plan de la longévité, sourit-il. Mais un garçon comme Furino est l'exemple même que l'on peut jouer jusqu'à 34 ou 35 ans. Cela dit, je ne sais pas si je resterai toujours à la Juve. Mon contrat se discute chaque saison. Mais il me serait difficile cependant de trouver un club qui puisse à la fois m'apporter autant sur le plan sportif et sur le plan matériel. »

Et comme, d'un autre côté, on imagine mal que Giovanni Trapattoni, le coach de l'équipe turinoise, envisage de se priver de Tardelli, on peut imaginer que le milieu de terrain international quittera un jour le calcio par l'entrée principale du stadio Comunale de Turin.

« Et quand je l'aurai franchie cette porte, confesse-t-il, ce sera pour de bon. Je ne veux absolument pas rester dans le football. En réalité, c'est un milieu que je n'aime pas beaucoup. Je le trouve plutôt faux et beaucoup trop dénué de chaleur humaine. Attention, je ne dis pas que le football est pire qu'un autre domaine. Simplement, j'espérais y trouver autre chose. Tant que je jouerai, je supporterai cela. Après, non. Je monterai une affaire, je ne sais pas encore quoi exactement, au sein de laquelle j'essaierai d'instaurer entre les gens des rapports différents de ceux que j'ai connus jusqu'à présent. »

Quand Tardelli parle ainsi, on découvre encore une autre facette du personnage. Celle d'un homme qui aime « d'autres contacts » que ceux que le calcio l'a obligé à créer. Celle d'un homme qui, malgré les titres et la gloire d'aujourd'hui, aurait sans doute aimé traverser le football autrement qu'il ne l'a fait, et y trouver un enrichissement qui ne soit pas celui de l'argent seulement.

Cela, hélas, le football moderne ne le permet pas toujours. En Italie sans doute moins qu'ailleurs. **Francis Huertas**

CENTRES D'ENTRAINEMENT DE FOOTBALL

JEAN-MICHEL LARQUÉ

Ex-capitaine
équipe
de France
1975-1976
Major des
entraîneurs

BERNARD BOSQUIER

Ex-capitaine
équipe
de France
1967 à 1970
42 sélections



**PATRONNÉ PAR
ONZE**

Stages ouverts à tous les jeunes footballeurs de dix à seize ans

Sur des terrains gazonnés sous la direction de **Jean-Michel Larqué** et de **dix éducateurs diplômés d'État**, ces stages (huit périodes hebdomadaires du 4 juillet au 27 août 1983) ont pour **objectif** de faire vivre aux jeunes footballeurs une semaine (ou plus) d'**entraînement intensif** sur le plan **physique** et **technique**, de leur faire découvrir à travers les tournois les dispositions **tactiques** du football moderne. Les progrès enregistrés l'an passé chez les stagiaires ont confirmé les **capacités d'assimilation** des élèves. Afin de maintenir la **qualité de l'enseignement**, dispensé dans des **groupes de catégories d'âges homogènes**, nous avons créé **deux centres** :

● **EYGUIERES**, pour les stagiaires dix, onze et douze ans.

● **CAVAILLON**, pour les stagiaires de treize, quatorze, quinze et seize ans.

Les séances d'**entraînement** sont préparées par des **réunions**, des **projections de films** et analysées grâce aux **moyens vidéo**.

Une semaine, **1 000 francs** (nourriture, hébergement et entraînement compris).

B. BOSQUIER et **J.-M. LARQUÉ** superviseront régulièrement les entraînements de huit stages.

**BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT
ET SANS AUCUN ENGAGEMENT
LA DOCUMENTATION
POUR PARTICIPER
AUX STAGES DE FOOTBALL
J.-M. LARQUÉ - B. BOSQUIER**

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. Age

**A RETOURNER A : S.A.S.
347, boulevard Michelet, 13009 MARSEILLE**

(suite de la p. 68) Giresse au monde du football. Il va enchanter spectateurs et téléspectateurs par la variété de son jeu, la qualité de ses dribbles, sa capacité à alterner le jeu court et les passes longues. Bref, dans ce milieu de terrain de l'équipe de France, on ne sait plus s'il faut admirer davantage les accélérations de Tigana, les coups francs de Genghini, la lucidité de Platini ou l'intelligence de Gigi. Je crois que j'ai fait mon choix. Robert Sabatier, l'un des membres de l'Académie Goncourt, disait à propos du livre de Dominique Fernandez qu'il venait de retenir : « Peu importe pour moi le nom de l'éditeur, les mœurs de l'auteur, ce qui m'enchant, c'est l'harmonie du texte, la qualité du vocabulaire. Voilà un bouquin que j'aurais aimé écrire. » Je pourrais tenir le même langage à propos du spectacle que peut donner Alain Giresse : « Peu importe si le footballeur qui me touche est grand ou petit, droitier ou gaucher, attaquant ou défenseur. Ce qui me plaît, c'est la pureté des gestes, la justesse de la décision. Le football d'Alain Giresse est un football que j'aurais aimé jouer. » Et je ne suis pas le seul à avoir été sensible aux performances de Giresse. Tout de suite après le Mondial, les dirigeants bordelais ont eu du mal à repousser toutes les offres de service que l'on a pu faire à leur capitaine. Chèque à l'appui, Couécou, Bez, mais aussi Cha-

ban-Delmas sont restés de marbre devant de telles pressions. Ils ont d'ailleurs réfléchi plutôt deux fois qu'une. Mais les Girondins venaient d'atteindre une fois encore leur objectif en participant à la Coupe d'Europe. Bien leur en a pris de ne pas vouloir mettre cul par-dessus tête et de garder leurs pièces maîtresses. Car Gigi leur a prouvé si besoin en était qu'il était capable de faire aussi bien dans son club qu'avec l'équipe de France. Bordeaux avait goûté l'an passé les délices de la Coupe d'Europe. Cette saison, les Girondins sont en train de réaliser exploits sur exploits. Et Giresse ne se contente plus d'être le maître d'œuvre. Avec cinq buts marqués à des équipes aussi solides que Split ou Iena, il confirme l'étendue de son registre. Le temps des années maigres de 1970 à 1978 est révolue. A cette époque, Gigi avait eu plusieurs fois l'envie de faire ses valises. Mais on ne s'arrache pas aussi facilement que cela du seul club que l'on a connu et de son terroir. Car Gigi est attaché aux traditions. Il n'hésite pas tous les jours à retrouver sa villa, sur les hauts de Langoiran, même s'il doit consacrer pas mal de temps au trajet. Mais il avoue n'être bien que dans ce contexte. Retrouver les amis d'enfance, chercher les cèpes et chasser la palombe. Les valises sont restées dans le grenier, Alain ne veut pas bouger. Tous les hon-

neurs qui lui tombent dessus ne l'émeuvent pas outre mesure : « Suis-je meilleur qu'auparavant, je ne le crois pas ? L'expérience en plus, oui, mais je m'en passerais volontiers. »

Alors Giresse préfère penser qu'il bénéficie d'un contexte favorable, d'une heureuse coïncidence. Et qu'un peu malgré lui, il est devenu la figure de proue du football français. « Je n'ai rien d'une star, dit-il. Ni le physique, ni le contact. Alors, je me console que ce que retiennent les gens sur moi, c'est avant tout ce que je démontre sur le terrain. Et puis, j'ai bien le profil du Français moyen. Fils d'artisan, une vie tranquille avec ma femme et mes deux fils. Ma réussite, c'est aussi le fruit du travail et de l'acharnement. Toutes choses qui plaisent aux Français ! » Ce qui plaît aux Français, c'est aussi de voir Gigi dompter puis ridiculiser les défenseurs yougoslaves. Ce qui les surprend, c'est de voir les 163 centimètres de Gigi surgir entre deux Irlandais pour catapulter de la tête le ballon au fond des filets. Tout cela n'est pas à la portée du Français moyen auquel Giresse s'identifie. Pour toi, Gigi, la tranquillité est terminée. Entre Rossi, l'or et Falcao, le bronze, nos lecteurs t'ont fait entrer dans le gotha du football d'élite. Il faut que tu te fasses à ton nouveau rôle : tu es devenu un grand de ce football mondial. Ⓢ

Jean-Michel Larqué

LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT 1982 EN VIDÉOCASSETTE



330 F

LA CASSETTE
OFFICIELLE
DU MUNDIAL 82

Homologuée par la F.I.F.A.

Les temps forts de la Coupe du Monde de Football 1982 avec les meilleurs extraits des matches français, commentés par Thierry Roland.

UNE CASSETTE SOUVENIR

Offre valable jusqu'au 31 janvier 1983

BON DE COMMANDE A RETOURNER A ECEP - ONZE SERVICE
5, rue Scribe, 75009 PARIS

Je désire recevoir la cassette Mundial 82
au prix de 330 F + 7,50 F (port) = 337,50 F

☐ VHS ☐ BETA ☐ exemplaires

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Je règle la somme de _____ à l'ordre de ECEP par

- ☐ Mandat
☐ Chèque bancaire
☐ Chèque postal

les "plus"



SHARP

SHARP a le plaisir de vous proposer un échantillon de sa gamme vidéo :

- Le VC-9700 : Magnétoscope VHS à télécommande incorporée et amovible, de 14 fonctions à infrarouge, servant également comme télécommande à distance sans fil. Il est équipé en outre d'un système APLD ; permettant une localisation rapide et automatique des programmes sur la bande. Chargement frontal automatique de cassette. Equipé du système Dolby*.

- Le VC-9300 : Magnétoscope VHS à recherche vidéo SHARP, explorant la bande en marche avant ou arrière, à dix fois la vitesse normale tout en visionnant l'image. Chargement frontal automatique de cassette. Télécommande à fil.

- Le VC-2300 : Magnétoscope VHS portable, réunit les avantages des deux types actuels de vidéo (salon et portable), en un seul appareil. Grâce à ses trois systèmes d'alimentation (piles, secteur, batterie 12 V), et surtout son tuner électronique incorporé, ce magnétoscope tient parfaitement sa place, aussi bien dans un salon qu'en extérieur.

- La XC-51 : Caméra vidéo couleur, compacte et légère (1,1 kg), conçue pour une extrême facilité d'utilisation, et une manipulation

aisée d'une seule main. Objectif zoom manuel, et diaphragme automatique.

- La XC-35 : Caméra vidéo couleur, monotube tri-électrode ; donne une séparation stable des couleurs, et une reproduction claire. Visée électronique avec correcteur d'exposition, objectif zoom manuel, et diaphragme automatique. Disponible courant 1983.

- Le C-2097 F : Téléviseur couleur portable 51 cm, avec télécommande extra plate à infrarouge ; 27 fonctions. Tube image «Linytron plus» à haute définition.

- Le C-1406 F : Téléviseur couleur portable 36 cm, tube image «Linytron à haute définition». Ensemble électronique à circuits intégrés de haute fiabilité et de faible consommation.

Image tv simulée. Les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée. (Loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique). Seules les cassettes portant la mention VHS peuvent être utilisées avec les magnétoscopes présentés.

Documentation sur demande à votre revendeur ou à : SHARP France. Z.I. de Villemilan, rue Ampère, 91320 Wissous, tél. (6) 011.52.70 - 18 place de la Daurade, 31000 Toulouse, - 22, rue Roger-Salengro, 69009 Lyon.

* Dolby et le symbole "Double D" sont les marques de fabrique de Dolby Laboratories Licensing Corporation.

(suite de la p. 76) suffrages pour un poste de l'attaque du Onze de Onze. Remarquable tout au long de la saison dernière avec le F.C. Cologne, il était normal que Jupp Derwall, le sélectionneur allemand, place en priorité Littbarski aux côtés de Rummenigge. Terriblement surveillé, l'attaquant bavarois n'a pas pu montrer toutes ses qualités au cours du Mundial. Littbarski, beaucoup moins classique, s'en est donné au contraire du plaisir même si tout n'a pas marché comme les Allemands s'y attendaient. « La défaite contre l'Algérie ne m'a pas semblé si tragique. Avec Cologne, nous avons aussi connu des revers inattendus pour nous reprendre aussitôt après. Beaucoup de joueurs ont cru qu'ils allaient être retirés de l'équipe. Moi, j'ai toujours eu confiance. » Et il est vrai que la suite de la compétition allait lui donner raison, tout au moins jusqu'à la finale. Même le match détestable contre l'Autriche. « En tant que joueur, il était normal de jouer de la sorte. Mais je comprends parfaitement l'indignation des spectateurs. » A Madrid, pour la deuxième phase, terminés les calculs. « Nous avons joué la peur au ventre. Une simple erreur, un but contre ton camp et te voilà éliminé. » Face à l'Angleterre, il ne rentre en jeu que la dernière demi-heure pour réussir à faire la différence. Mais trois jours plus tard,

contre l'Espagne, il ouvre la marque en reprenant un ballon relâché par Arcónada puis, après un de ces dribbles dont il a le secret, il offre à Fischer le but de la qualification. « Nous avons retrouvé contre l'Espagne les mêmes sensations que face au Chili. Petit à petit, je me faisais à l'idée de devenir Champion du Monde. La demi-finale était là. » L'Angleterre pouvant encore se qualifier en cas de large victoire sur les Espagnols, Pierre se sent nerveux. « Heureusement, Fischer, mon compagnon de chambre était là pour m'apaiser. » Entre les rares entraînements, Littbarski joue aux cartes, mange des glaces, regarde des films sur le magnétoscope que le gardien Immel a emporté avec lui. Mais c'est avec sa femme qu'il passe les plus longs moments... au téléphone. « Te dire combien m'ont coûté ces conversations, je ne peux pas. » Arrive le fameux jeudi 8 juillet. Littbarski donne l'espoir à l'Allemagne en marquant le premier but. Après la furia française, en deux centres, il permet à Rummenigge et Hrubesch d'égaliser. Dans l'épreuve des tirs au but, il ne se désunit pas et réussit le sien. Une fois la France éliminée, il n'accorde à son camarade de club Schumacher qu'une simple poignée de main. Il marque ainsi sa réprobation envers le gardien de but qui allait déclarer : « Dans le football professionnel, il n'y a pas d'humanis-

me ». Pierre n'est pas d'accord. La France avec ses joueurs dont le style rappelle celui de Littbarski. « Giresse, Tigana m'ont beaucoup plu. En deuxième mi-temps, ils ont négligé de marquer des buts ». Trois jours plus tard, la R.F.A. tombait sous les coups de Rossi. Littbarski comme ses camarades accusait la déception, mais il le dit lui-même : « Pour gagner des matches, il faut aussi de la chance. Lorsque les Brésiliens ont été éliminés, je me suis mis en colère et cela m'a fait très mal. Mais seuls les buts marqués comptent. Il n'y a pas de vainqueur aux points ». Quelques mois après Madrid, Littbarski a fait le vide dans sa tête et le Mundial n'est plus qu'un bon souvenir. La Bundesliga a repris ses droits. Chaque samedi, il s'amuse à faire des malheurs aux défenseurs adverses. Ses courses en slalom spécial lui permettent d'offrir à Fischer et Allofs des ballons de but. De feintes en crochets, de pertes d'équilibre en courses rectilignes, Litti se donne en spectacle. En tant que soliste, il accepte aisément de jouer pour la collectivité mais il lui faut parfois s'écarter de la partition. « Les gens vont au stade pour se divertir. Je dois donc satisfaire le public et pour cela tenter quelque chose ». Pour lui, le football est par-dessus tout un divertissement. Qu'il pousse au niveau de l'art. **Alain Leblang**

LA PREUVE PAR

Michel Platini. Un modèle.

Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.

L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans.

Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisis, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

10
PLATINI



Vacances-Football
Spécial 8, 16 ans



Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21

Nom _____
Adresse _____
Profession du père _____
Tél. _____
Age _____

(suite de la p. 86) Mlynarczyk. Et il ouvrait la voie de la victoire face à l'Allemagne en réussissant la première des trois réalisations italiennes.

« Les choses innattendues sont toujours les plus belles, dit-il aujourd'hui. Et je ne pouvais imaginer, avant le Mondial, que mon retour serait si triomphant, que ma revanche serait si éclatante. »

En trois matches et six buts, Rossi a fait oublier deux ans d'infortunes. On a retrouvé le centre-avant typique qu'il était avant sa suspension. Un modèle d'opportunisme et d'habileté. Rossi n'est pas que cela, bien sûr. Il sait participer au jeu. Construire. Faire preuve d'imagination, d'intelligence, de finesse ou de lucidité pour offrir au partenaire mieux placé, la balle décisive. Mais Rossi est surtout l'homme-but.

Sur ce plan, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Personne n'a jamais comptabilisé le nombre de buts qu'il a réussis à ses débuts dans les équipes de jeunes de Prato ou de Catholica Virtus. Mais dès son arrivée à Vicenza, après six mois de blessures et six matches d'inefficacité à Come, son « tableau de marche » est impressionnant. En 76-77, série B, 21 buts. En 77-78, il est sacré meilleur joueur de l'année devant Albertosi et Tardelli, mais surtout meilleur buteur du championnat de série A avec 24 réalisations. Il fallait alors pour trouver un joueur plus efficace remonter à 66 avec un autre joueur de Vicenza, Vinicio, ou à 58 et au britannique de la Juve, Charles. En 78-79, Rossi, dans une équipe qui sombre en série B, trompe encore 15 fois les gardiens adverses. Seul Giordano (Lazio), a fait mieux avec 19 réussites. En 79-80, Rossi, qui est prêt à Perugia, ne dispute qu'un demi-championnat, puisqu'il est suspendu en début d'année 80. Mais il a encore eu le temps de manifester sa joie en treize occasions. En 81-82, enfin, il ne jouera donc que les trois dernières parties du championnat, réussissant, on l'a vu, un seul but.

En Coupe d'Italie, avec Vicenza, de 76 à 78, il avait marqué six fois.

Avec les différentes sélections italiennes dont il porta le maillot, toujours la même efficacité : 2 buts avec les juniors en 74, 6 avec les moins de 21 ans de 76 à 78. 2 avec les militaires en 78. Avec les A, 5 en 77/78, dont 3 lors du Mondial argentin. Plus, donc, les 6 réussis en Espagne. Si bien qu'en établissant un total sommaire qui ne tient pas compte du championnat actuel ni du tour préliminaire de la Coupe d'Italie, Rossi a déjà dépassé le cap des 100 buts. Malgré deux ans de suspension. Malgré toutes les blessures dont il fut victime à ses débuts. Malgré une succession de transferts qui auraient pu déboussoler les joueurs les plus sereins. Bien qu'il n'ait pas toujours évolué dans des équipes dignes de son talent. Et bien, chose plus importante encore, qu'il joue dans le

calcio italien, football réputé le plus hermétique du monde. Plus de 100 buts dans ces conditions et, en tout et pour tout, en quatre saisons complètes et « normales », cela relève ni plus ni moins de l'exploit.

On s'explique mieux, cela précisé, que Paolo Rossi ait toujours suscité autour de ses qualités de buteur les plus folles convoitises de la part des clubs italiens. Un buteur de cette trempe, c'est la garantie de spectacle et d'efficacité. Donc, une merveilleuse affaire sur le plan commercial. Voilà pourquoi à Vicenza, le président Farina accepta de déboursier au total 2 712 500 000 liras, soit près d'un milliard trois cent cinquante millions de centimes. Il n'était pas fou Farina. Il savait même très bien ce qu'il faisait. La preuve : en 1976, Vicenza sans Rossi encaissait une recette totale de 382 millions de liras. Ce chiffre était triplé en 77 avec Rossi. Multiplié par cinq en 78. Et porté à plus de deux milliards de liras en 79 malgré la descente du club en série B.

Quant à la Juve, après ses erreurs passées, dont celle monumentale de n'avoir pas su déceler les qualités de Rossi lorsqu'il était jeune et qu'il ne lui avait coûté que 20 millions de liras, elle a dû déboursier, début 81, 1 milliard et demi de centimes pour récupérer l'idole italienne. Plus prêter un joueur et en céder trois autres en copropriété à Vicenza. En priant, sans doute, pour qu'il

n'y ait pas un nouveau Rossi parmi ces derniers.

Paolo, lui, a bien sûr profité du gâteau. Son salaire n'atteint sans doute pas celui de Maradona à Barcelone. Mais il est aujourd'hui le footballeur le mieux payé d'Italie et de loin le plus sollicité par les firmes commerciales pour des opérations publicitaires.

A 26 ans, cependant, et malgré toute la gloire qui s'est déjà abattue sur lui, Rossi a l'impression de démarrer véritablement sa carrière. « J'ai tellement été trimballé dans le passé, j'ai tellement connu de problèmes de toutes sortes, qu'aujourd'hui, j'apprécie véritablement d'être dans un grand club et de ne penser qu'à jouer, qu'à marquer des buts. J'ai de grands espoirs avec cette équipe de la Juve. Je pense que nous pouvons remporter cette Coupe d'Europe après laquelle le club court depuis longtemps. »

Aujourd'hui, Rossi revit. Il a oublié ses déboires passés. Il a bien l'intention de profiter au maximum des cinq ou six années de football qu'il peut raisonnablement envisager de vivre encore au plus haut niveau...

« Après quoi, j'irai peut-être terminer ma carrière aux États-Unis, confesse-t-il. Mais c'est une autre histoire. Pour l'heure, je croise les doigts pour chasser la malchance. »

L'Italie entière en fait de même. ☺

Francis Huertas

DU NOUVEAU DANS LES TABACS



Maintenant les piles National de 1,5 à 4,5 V sont en vente dans les bureaux de tabac.

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES	26 Onze photos : Rocheteau	38 Les archives : Europe 1978	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981
NUMEROS DISPONIBLES	27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool	58 Placard che EPUISE	67 Spécial Jeux d'été
	28 Bastia en finale UEFA	NUMERO SPECIAL COUPE D'EUROPE OSVALDO PIAZZA CADEAU UN ALBUM GRATUIT ET 25 VIGNETTES	52 Les Canaris européens	59 Poster géant : la France	68 Le calendrier de poche 81-82
	29 Présentation : Mundial 1978		53 Posters : Platini et Maradona	69 Poster : le club France	70 Le Guide de poche du Mundial 1982
14 Posters : Janvion et Beckenbauer	15 Les Verts contre Liverpool	39 EPUISE Coupe d'Europe	40 Le bilan d'Hidalgo	60 Les 11 joueurs de 1980	71 Les Français et le football
16 Les onze photos : Dino Zoff	17 Europe 1977 : les finalistes	41 Ecussons : troisième série	Complétez votre collection	61 Spécial 5° anniversaire	72 Les 11 joueurs de 1981
	30 EPUISE (1) Coupe du Monde	31 EPUISE (2) Coupe du Monde		62 Le Mundialito d'Uruguay	73 Huit fiches Coupe du Monde
18 La finale de Rome	32 Archives : Coupe du Monde	33 Poster : la France 1978		63 Championze : Rummenigge	74 Spécial foot aux Antilles
19 Spécial Amérique du Sud		42 Les Bleus aux U.S.A.		64 Maradona star de Boca	75 Posters : Platini et Rocheteau
20 Keegan à Hambourg	21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »	43 Les Argentins en Europe	54 Championnat d'Europe 1980		
22 Les adieux de Pelé	34 Crujff aux U.S.A.	44 Rep et Platini chez les Verts	55 Les grands moments 1980		
23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	45 EPUISE en Italie	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris		
24 Les 11 joueurs de l'année 1977	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	46 Piazza en Argentine	57 Les J.O. de Moscou		
25 Bastia et la Coupe UEFA	37 Posters : Michel et Bianchi	47 Poster : Mundial 82			
		48 Les 11 joueurs de 1979			
		49 20 gardiens de Division 1			

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir
le (ou les) numéro(s)
[cocher la (ou les) case(s)
correspondante(s)].

Numéros normaux : 10 F.

Hors série N° 10 : 6 F.

Hors série N° 11 : 14 F.

Somme que je vous règle
par chèque bancaire, postal
à l'ordre de « ONZE ».

à retourner accompagné du règlement avant le 15-2-83 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	E	E	32	33	34	35	36	37
38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	E	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75									HS 10	HS 11

Prénom

Nom

N°

Rue

Ville

Code postal

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire.



RISK. LA GUERRE DES NERFS.

Craquera. Craquera pas? Entre l'ennemi et vous, pas de quartier! C'est une guerre d'usure qu'il faut mener jusqu'au bout. Celui dont les nerfs lâchent perd obligatoirement.

Car pour conquérir le monde, il ne suffit pas seulement de recevoir des territoires, des armées et une mission, il faut apprendre à faire

front devant l'adversité, à se méfier de son meilleur ami comme de son pire ennemi.

Le Risk est un jeu de fin stratégie où le hasard n'intervient que pour une petite part.

Le Risk, qui se joue de 2 à 6 personnes, est avant tout une école de maîtrise.





**LE PROFESSEUR A DIT :
" PAS DE RUPTURE
DANS LE MOUVEMENT!"**

Pour votre argent aussi, vous pouvez avoir besoin de ceux qui savent.

Il est des moments où l'on est bien content d'écouter le bon conseil qui vous évite des erreurs. Par exemple, l'argent : il ne suffit pas de le toucher et de le dépenser. Il faut savoir en profiter. A la Caisse d'Epargne Ecureuil vous trouverez toujours les conseils pour vous y aider.

Ainsi ceux qui reçoivent leur premier salaire et qui doivent donc avoir un compte-chèque, apprendront que le meilleur argument du compte-chèque Ecureuil... c'est le Livret A Ecureuil. Pourquoi ? C'est facile à comprendre.

Un compte-chèque Ecureuil, c'est le moyen commode de payer, de faire domicilier votre salaire et de régler automatiquement téléphone, électricité, impôts, traites, etc...

C'est aussi une excellente raison de mieux profiter de vos économies en les faisant virer directement sur un Livret A où elles rapportent 8,50 % d'intérêts exonérés d'impôt. (Et chacun sait que l'argent déposé sur un Livret A reste toujours disponible).

Voilà un exemple précis de conseil que l'on vous donnera à la Caisse d'Epargne Ecureuil. Un exemple parmi beaucoup d'autres.



CAISSE D'EPARGNE 
le bon conseil au bon moment.